

Université de Montréal

Décrochage scolaire au secondaire : Synergie entre l'adversité familiale perdurant depuis
l'enfance et l'exposition aux événements stressants à l'adolescence

Par

Camélie Archontakis

École de psychoéducation

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M. Sc.) en psychoéducation

Juin 2021

© Camélie Archontakis, 2021

Université de Montréal
École de psychoéducation/Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

**Décrochage scolaire au secondaire : Synergie entre l’adversité familiale perdurant depuis
l’enfance et l’exposition aux évènements stressants à l’adolescence**

Présenté par
Camélie Archontakis

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Pierrich Plusquellec
Président-rapporteur

Véronique Dupéré
Directrice de recherche

Annie Dubeau
Membre du jury

Résumé

Le décrochage scolaire est un enjeu de taille en raison de ses coûts individuels et sociaux. Des études récentes suggèrent que celui-ci résulte non seulement de l'exposition à des facteurs de risque à long terme, mais aussi de l'exposition proximale à des événements de vie stressants. Selon le modèle de sensibilisation au stress, le rôle précipitant apparent des stressors pourrait être exacerbé chez ceux ayant un historique d'adversité familiale. Cette étude visait à examiner cette hypothèse, en vérifiant d'abord (1) si l'exposition aux événements stressants et la présence d'adversité familiale perdurant depuis l'enfance étaient directement associées au décrochage scolaire et ensuite (2) si ce type d'adversité exacerbait l'association entre l'exposition à des événements stressants récents et le décrochage. Ces liens ont été testés auprès d'un échantillon ($N = 545$) d'adolescents âgés en moyenne de 16 ans ($M = 16,5$; $ÉT = 0,9$) surreprésentant les élèves ayant abandonné l'école secondaire avant la diplomation. Au-delà de facteurs confondants potentiels, les résultats suggèrent que les adolescents ayant récemment vécu des événements de vie stressants sévères sont particulièrement à risque de décrocher, de même que ceux ayant vécu un type d'adversité familiale (ayant mené à un suivi avec la DPJ). Toutefois, les liens directs attendus n'ont pas été observés pour d'autres formes d'adversité familiale (p. ex., problèmes de santé mentale des parents), ni les liens de modulation correspondant aux prédictions du modèle de sensibilisation au stress. Ces résultats partiellement concordant avec les hypothèses sont discutés en considérant leurs implications théoriques et pratiques.

Mots clés : *Adversité familiale, événements stressants, adolescents, décrochage scolaire*

Abstract

High school dropout is a major issue due to its individual and social costs. Recent studies suggest that dropping out results not only from exposure to long-term risk factors, but also from proximal exposure to stressful life events. According to the *stress sensitization* model, this apparent precipitating role of stressor exposure should be exacerbated among those exposed to family adversity during childhood. The goal of this study was to test this hypothesis, by examining (1) whether exposure to stressful events and the presence of family adversity during childhood were directly associated with high school dropout, and (2) whether this kind of adversity exacerbated the association between exposure to recent stressful events and high school dropout. These associations were tested within a sample ($n = 545$) of youths aged 16 years old on average ($M = 16.5$; $SD = 0.9$) recruited in 12 public high schools located in and around Montreal and overrepresenting early school leavers. After accounting for potential confounders, adolescents who had recently experienced severe stressful life events were found to be more at risk of dropping out, as were those with a history of follow-up with child protection services. However, dropping out was not more frequent among adolescents exposed to other forms of family adversity, namely the presence of family crises and parental chronic mental health problems. Also, the expected sensitization effects were not observed in moderation analyzes. These results partially aligned with hypotheses are discussed in terms of theoretical and practical implications.

Keywords : *Childhood adversity, stressful life events, adolescents, high school dropout*

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Liste des abréviations	ix
Remerciements	x
Problématique	12
Contexte théorique	16
Décrochage et stressseurs proximaux.....	16
Modèles théoriques.....	16
Résultats empiriques.....	17
Adversité familiale à l'enfance et adaptation à l'adolescence	20
Liens directs entre adversité familiale et adaptation	21
Liens modérés : adversité familiale et sensibilité aux stressseurs.....	21
Résultats empiriques.....	23
Limites des études existantes.....	25
Questions de recherche et hypothèses	27
Méthodologie	28
Participants.....	28
Collecte de données	28
Mesures	30
Décrochage scolaire.....	30
Exposition à des évènements de vie stressants récents.....	30
Adversité familiale depuis l'enfance	32
Variables de contrôle	34
Stratégie analytique	36
Résultats	39
Statistiques descriptives et corrélations	39
Analyses de régression logistique	39
Discussion	47
Résumé des résultats	47

Forces et limites de l'étude	53
Implications pratiques	54
Recherches futures	55
Conclusion	58
Références	59

Liste des tableaux

Tableau I. Caractéristiques sociodémographiques et individuelles des participants, exposition à des événements stressants récents et à de l'adversité familiale durant l'enfance en fonction du statut (élève décrocheur, apparié persévérant, ou normatif)	30
Tableau II. Statistiques descriptives et corrélations entre les variables (N = 545)	31
Tableau III. Analyse de régression logistique prédisant le décrochage scolaire au secondaire – Présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance (N = 545)	35
Tableau IV. Analyse de régression logistique prédisant le décrochage scolaire au secondaire – Présence de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance (N = 545)	36
Tableau V. Analyse de régression logistique prédisant le décrochage scolaire au secondaire – Présence d'un suivi avec la DPJ dans le passé (N = 545)	38

Liste des figures

Figure 1. Effet d'interaction marginalement significatif entre le nombre d'évènements stressants sévères et la présence de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance	37
--	----

Liste des abréviations

CECA : *Childhood Experience of Care and Abuse scale*

CTQ : *Childhood Trauma Questionnaire*

DES : Diplôme d'Études Secondaires

DPJ : Direction de la Protection de la Jeunesse

ÉT : Écart-Type

Éve : Évènements

LEDS : *Life Events and Difficulties Schedule*

MEES : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur

MELS : Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport

Nb : Nombre

RC : Rapport de Cote

SM : Santé Mentale

T1 : Premier temps de mesure

T2 : Deuxième temps de mesure

Remerciements

Après deux années de maîtrise et une année de propédeutique, où j'ai eu la chance de côtoyer plusieurs personnes inspirantes et d'acquérir des connaissances indispensables en recherche et en clinique, il est maintenant temps de déposer ce mémoire qui représente le fruit de longues heures de travail.

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Véronique Dupéré, pour son soutien inestimable tout au long de mon parcours. Celle-ci s'est montrée en tout temps disponible, compréhensive et sensible. Elle a su me guider et m'accompagner avec bienveillance à travers toutes les étapes de la réalisation de mon mémoire. Il s'agit réellement d'une directrice d'exception qui, grâce à ses connaissances et son expertise, m'a offert plusieurs expériences en recherche qui m'ont permis de grandir et de sortir de ma zone de confort. Sans elle, je ne serais pas où j'en suis présentement. Je tiens également à remercier chaleureusement Elizabeth Olivier, qui m'a énormément aidée à travers tout ce processus. Elle est une femme incroyable, inspirante et à l'écoute, et qui maîtrise parfaitement les fondements de la recherche et de Microsoft Word, Microsoft Excel et SPSS (merci pour les formations 101 express). Je suis grandement reconnaissante pour sa générosité et le temps qu'elle m'a accordés dans la dernière année. Je suis extrêmement choyée d'avoir eue ces deux femmes à mes côtés dans les beaux moments comme dans ceux un peu plus difficiles. Je tiens également à remercier mon comité aviseur, composé de Pierrich Plusquellec et Sarah Dufour qui m'ont apporté de judicieux conseils pour améliorer mon travail. Je tiens aussi à remercier les adolescents et adolescentes du projet Parcours qui se sont montrés généreux dans leurs témoignages et dans leur participation en général. Grâce à eux, j'ai pu explorer des questions de recherche qui me tenaient à cœur.

En cette drôle de période, je n'aurais jamais pu accomplir ce travail sans l'appui de mes amis, de mon copain Jean-Benoît, de ma famille et de ma belle-famille. Un grand merci pour les mots d'encouragement constants, et surtout pour m'avoir écoutée lorsque j'avais des doutes et que je ne voyais plus la fin. Un merci spécial à ma meilleure amie Raluca, qui me faisait toujours rire et qui m'aidait à garder confiance en moi. Un merci spécial aux membres et amies très chères du *club select*, Charlotte et Corinne, avec qui j'ai rédigé à distance (Team Tomates). Merci pour les séances de patinage au parc Jarry, aux nombreuses petites marches dans le quartier et aux *coffee*

dates. Merci à mes précieuses amies Isabelle, Mélissa, Julie-Ann et Jessica d'être dans ma vie. Je suis choyée d'être si bien entourée.

Je tiens finalement à remercier le GRES, la FESP, l'École de psychoéducation, le CRSH et l'IUJD pour leur précieux soutien financier.

Problématique

Au Québec comme ailleurs dans le monde, le décrochage scolaire est un enjeu de taille en raison des coûts individuels et sociaux qu'il engendre (Rumberger, 2011). Ce phénomène est particulièrement présent au Québec, où la prévalence du décrochage scolaire est la plus élevée au pays, avec un taux annuel de sortie sans diplôme de 13% (Institut de la statistique du Québec, 2019). En 2016, selon le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES, 2019), ce sont 65,7% des élèves qui ont obtenu leur diplôme d'études secondaires (DES) après cinq ans de scolarité dans le réseau public. Cette problématique mène généralement à des difficultés économiques à long terme qui nuisent à la santé et au fonctionnement familial, contribuant ainsi à la transmission intergénérationnelle des inégalités (Conger et al., 2010). Il est également reconnu que les individus sans DES sont plus nombreux à recourir à l'aide sociale, à faire appel au chômage et à présenter des problèmes d'adaptation et de santé mentale (Maynard et al., 2015; Valle et al., 2015). Sur le marché du travail, un DES est essentiel pour accéder à un emploi stable et un revenu décent (Autor, 2014; Goldin et Katz, 2009). Selon le Réseau réussite Montréal (2019), une proportion importante des individus qui décident de quitter l'école sans obtenir de diplôme ne participent pas au marché du travail. Le taux d'emploi est en effet plus faible chez les jeunes Québécois de 15-29 ans sans diplôme d'études secondaires (46,7%) que chez leurs pairs ayant décroché leur diplôme (68,9%, Institut de la statistique du Québec, 2019). Selon le Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaire au Québec (2009), la somme des frais annuels liés au décrochage scolaire s'élèverait à plus de 1,9 milliard de dollars, soit 10% du budget annuel dépensé en éducation (Gouvernement du Québec, 2018)

Les études sur le décrochage scolaire sont nombreuses, mais celles-ci sont généralement centrées sur les facteurs de risques distaux émergeant en début de scolarisation, et non sur les circonstances proximales pouvant précipiter le départ de l'école (Dupéré et al., 2015; Feldman et al., 2017). Pourtant, ces circonstances pourraient contribuer au problème, puisque les adolescents réagissent, en particulier, fortement lorsqu'exposés à des stressseurs, et présentent ainsi des risques accrus de perturbations du fonctionnement dans ce contexte (voir Steinberg, 2014). Il est possible de concevoir un stressseur comme un événement de vie ponctuel (p. ex. : vivre une rupture amoureuse, un échec scolaire, débiter un nouvel emploi) ou une difficulté perdurant dans le temps

(p. ex. : soutenir un parent atteint d'un trouble mental, vivre une crise financière, être hospitalisé). L'impact que le stresser aura sur la vie de l'individu dépendra de sa nature (chronique ou non), de sa sévérité et des facteurs de protection présents dans sa vie (Shonkoff et al., 2012). Ces stressers peuvent avoir un impact considérable sur le parcours scolaire des jeunes. Récemment, une étude de Dupéré et al. (2018; voir aussi Samuel et Burger, 2019) a observé que le décrochage émergeait dans la foulée non seulement de l'exposition à des facteurs de risque à long terme comme les difficultés d'apprentissage, mais aussi de l'exposition proximale à des événements de vie stressants. Une variété d'événements de vie stressants sont plus fréquents chez les élèves du secondaire qui décrochent que chez leurs pairs qui persévèrent, par exemple la mobilité scolaire, l'instabilité familiale, les arrestations, les placements en institution, les problèmes de santé, etc. (Dupéré et al., 2015). Dans le même ordre d'idées, d'autres études soulignent l'importance d'aller au-delà des facteurs de risque au long cours et de considérer les circonstances proximales, en démontrant que plusieurs élèves décrochent abruptement et de façon inattendue de l'école secondaire, et ce, en l'absence d'un historique de problèmes académiques ou comportementaux au primaire (Bowers et Sprott, 2012; Feldman et al., 2017; Janosz et al., 2000).

La pertinence de considérer les stressers vécus en lien avec le décrochage scolaire a été ainsi été soulignée par plusieurs auteurs (Dupéré et al., 2015; Samuel et Burger, 2019), mais peu d'études sur cette problématique se sont intéressées aux facteurs, comme le fait d'avoir un historique d'adversité familiale durant l'enfance, un concept n'ayant toujours pas, à ce jour, de définition claire sur laquelle les chercheurs s'entendent. Néanmoins, McLoughlin (2016) propose que l'adversité familiale pourrait être définie comme étant des expériences adverses requérant davantage d'adaptation de la part d'un enfant, qui vont au-delà de l'environnement dit normal ou attendu. Elle peut être caractérisée par exemple par la présence d'une problématique de santé mentale d'un parent, une crise familiale perdurant depuis l'enfance, ou l'abandon d'un parent, qui pourraient rendre certains jeunes plus susceptibles de décrocher suite à l'exposition à des événements stressants récents. Pourtant, des études sur d'autres problèmes d'adaptation à l'adolescence, comme la dépression, montrent que ce type d'adversité augmente la sensibilité des adolescents lorsqu'ils sont exposés à de tels événements (p. ex. Harkness et al., 2006). Des auteurs ont par ailleurs fait ressortir la pertinence de considérer l'adversité familiale en lien avec la persévérance scolaire, en montrant notamment que les individus ayant été exposés à de la

maltraitance durant leur enfance étaient plus à risque de vivre des difficultés au niveau de l'apprentissage et de l'adaptation scolaire à l'adolescence et au début de l'âge adulte (Noll et al., 2010; Perez et Widom, 1994; Smith et al., 2013; Tanaka et al., 2015). Plus précisément, les individus présentant un tel historique étaient plus à risque de développer leur langage réceptif plus lentement (Noll et al., 2010), de présenter des habiletés intellectuelles plus faibles (Perez et Widom, 1994), de compléter moins d'années scolaires (Tanaka et al., 2015) de vivre de plus nombreux échecs scolaires et de ne pas obtenir de diplôme d'études secondaires (Smith et al., 2013; Tanaka et al., 2015), que ceux ne présentant pas d'historique d'adversité familiale. Au-delà de ces liens directs, l'adversité familiale pourrait aussi interagir avec l'exposition récente à des événements de vie stressants et en exacerber l'effet sur l'adaptation et le fonctionnement scolaires.

Bien que plusieurs auteurs se soient intéressés aux impacts de l'adversité familiale à l'enfance sur la réussite scolaire (Boden et al., 2007; Dube et al., 2010; Morrow et Villodas, 2018; Stempel et al., 2017), peu d'études se sont penchées sur l'interaction entre adversité familiale à l'enfance et événements stressants récents en lien avec le décrochage scolaire. Ce mémoire vise à examiner, en premier lieu, la relation directe entre l'exposition récente à des événements de vie stressants et l'adversité familiale durant l'enfance et le décrochage scolaire et, en second lieu, l'effet modérateur (exacerbant) de l'adversité familiale sur la relation l'exposition à des événements stressants à l'adolescence et le décrochage scolaire. Avant de mettre en contexte ces objectifs au vu des travaux théoriques et empiriques pertinents, quelques précisions terminologiques sont nécessaires, concernant les deux variables indépendantes d'intérêt premier dans ce mémoire, soit l'adversité familiale présente depuis l'enfance et les événements stressants récents vécus à l'adolescence. Ces deux variables représentent des stressseurs, mais de types différents, qui se distinguent selon leur durée (chroniques et aigus respectivement), et leur moment d'apparition (à l'enfance et à l'adolescence, respectivement). Pour désigner les stressseurs aigus récents, nous emploierons le terme « événements stressants ». Pour désigner les stressseurs chroniques liés à la famille, nous emploierons le terme « adversité familiale ». Il est toutefois important de mentionner d'emblée que dans les études existantes, plusieurs termes sont employés pour parler d'adversité familiale à l'enfance. Selon les études, les auteurs emploient les termes « adversité familiale », « maltraitance », « abus », « négligence » ou encore « trauma à l'enfance » pour faire référence aux conditions adverses dans lesquelles les individus ont grandi. Ces termes

englobent généralement plusieurs formes et marqueurs d'adversités familiales, comme l'exposition à de la violence conjugale, la dépression maternelle ou l'abus de substance des parents. Dans le cadre de la présente étude, la notion d'adversité familiale, définie de façon assez large, sera employée et ce, dès que les conditions familiales sont suspectées d'entraver le développement normal de l'individu.

Afin de mettre en contexte les questions de recherche, une recension des écrits sur les principaux modèles théoriques du décrochage scolaire est effectuée dans un premier temps, suivie d'une présentation des résultats empiriques d'études sur le rôle potentiel des stressseurs vécus en fin de parcours académique, durant l'adolescence, dans le décrochage scolaire. Dans un deuxième temps, les modèles théoriques des effets généraux de l'adversité familiale à l'enfance sur différentes sphères de l'adaptation à l'adolescence sont présentés, suivis des résultats empiriques d'études examinant ce même sujet. Finalement, les études théoriques et empiriques sur la sensibilisation au stress sont présentées, en s'attardant sur les résultats d'études empiriques examinant l'effet modérateur d'un historique d'adversité familiale durant l'enfance sur l'adaptation à l'adolescence. Dans le cadre du présent projet, l'adversité familiale est définie de façon assez large et nous la considérons dès que les conditions de vie familiales font en sorte qu'il est plus difficile de grandir et de se développer normalement (Shonkoff et al., 2012)

Contexte théorique

Décrochage et stressseurs proximaux

Modèles théoriques. Dans la littérature, plusieurs modèles ont été élaborés afin d'expliquer le décrochage scolaire (Dupéré et al., 2015; Finn, 1989; Moffitt, 1993, 2008; Rumberger, 2011; Tinto, 1975; Welhage et al., 1989). Nous avons décidé de retenir deux modèles, soit celui de Tinto (1975), compte tenu l'importance accordée aux facteurs de risque à long terme du décrochage, et celui de Dupéré et al. (2015), pour l'intégration à la fois des facteurs de risque au long cours mais également des stressseurs ponctuels et chroniques vécus par les jeunes ou leurs proches, ce qui nous apparaissait grandement pertinent. Tinto (1975) a proposé un modèle longitudinal d'interactions entre l'élève et les systèmes académique et social de l'école. Ce modèle stipule que les individus entament leur éducation avec une variété de caractéristiques, d'expériences personnelles et d'antécédents familiaux qui ont des effets directs et indirects sur la performance scolaire. Ces caractéristiques ont également une influence sur le développement des buts et des engagements de l'élève. Selon le modèle, la persévérance scolaire, ou l'abandon, inversement, est directement liée à l'intégration de l'élève dans les systèmes académiques et sociaux de l'école. Dans l'ensemble, les modèles classiques du décrochage comme celui de Tinto se centrent sur les facteurs au long cours qui se déploient dans le temps, comme le fait de provenir d'une famille défavorisée au niveau socioéconomique, ou de présenter des difficultés d'apprentissage, mais reconnaissent que certaines situations de vie difficiles ou stressseurs aigus émergeant plus tard puissent déstabiliser les parcours et engendrer une détresse suffisante pour précipiter le décrochage scolaire. Toutefois, peu d'attention est accordée à ces facteurs précipitants apparaissant en fin de parcours et pouvant être associés à un déclin rapide de l'engagement puis à un décrochage scolaire.

Plus récemment, afin de mieux mettre en lumière ces facteurs, Dupéré et al. (2015) ont développé un modèle intégrateur du décrochage scolaire, s'inspirant des modèles classiques du décrochage comme celui de Tinto ainsi que de modèles plus généraux sur l'impact des stressseurs ou moments charnières sur les parcours, soient le modèle de *Stress Process* et du *Life Course*. Ce modèle intégrateur inclut les facteurs de prédisposition et les vulnérabilités, notamment les expériences familiales passées et les caractéristiques individuelles. Les événements de vie stressants vécus par les jeunes ainsi que leurs proches sont également considérés, car ceux-ci

peuvent constituer des moments charnières (*turning points*) qui infléchissent les trajectoires. Les facteurs de protection, comprenant les ressources internes et externes ainsi que l'agentivité, qui fait référence à la capacité de l'individu à faire des choix et à s'adapter à de nouvelles circonstances de vie afin d'atteindre des buts (Dupéré et al., 2015), font également partie du modèle. Ainsi, les facteurs de risque et de protection peuvent se combiner et agir de façon additive, interactive ou dynamique. L'émergence d'évènements de vie stressants ne précipite donc pas nécessairement ou de manière imminente le décrochage scolaire, puisque ceux-ci agissent en interaction avec d'autres facteurs de risque ou de protection. Il est attendu, par exemple, qu'un évènement stressant vécu par l'individu puisse avoir un impact s'il s'inscrit dans une trajectoire déjà fragilisée, par exemple en raison d'un historique familial difficile.

Résultats empiriques. Plusieurs études sur le décrochage scolaire ont mis en lumière le rôle de facteurs émergeant tôt dans les parcours scolaires. Par exemple, Alexander et al. (1997) ont examiné les facteurs présents lors de la transition scolaire, c'est-à-dire lors de l'entrée en première année, qui contribuaient à expliquer pourquoi certains jeunes étaient ultérieurement plus à risque de décrochage que d'autres, lorsqu'arrivés au secondaire. L'échantillon utilisé était composé de 790 enfants de Baltimore suivis pendant 14 ans, plus précisément à partir de l'âge de 6 ans jusqu'à l'âge de 20 ans. Les résultats ont démontré que les conditions stressantes de la maison, les attitudes et les valeurs parentales, ainsi que l'adaptation comportementale et académique des élèves et leurs traits de personnalité contribuaient à prédire le décrochage scolaire. Les auteurs ont également rapporté que les facteurs de risque tels que l'origine ethnique, le sexe et le statut socioéconomique plaçaient les familles dans un certain rang du système de stratification de la société, et que ces facteurs tendaient à façonner l'avenir académique des individus. Ce type de facteurs liés aux origines socioéconomiques familiales (p. ex. niveau d'éducation des parents) et aux caractéristiques individuelles stables (p. ex. difficultés d'apprentissage) ont été liés au décrochage dans de multiples études (pour des recensions récentes sur le sujet, voir De Witte et al., 2013; Gubbels et al., 2019; Rumberger, 2011).

D'autres études ont plutôt adopté une approche typologique centrée sur les personnes pour créer des profils de décrocheurs. Ces profils permettent, entre autre, de faire ressortir différentes trajectoires développementales et de déterminer les interventions appropriées aux différents types

de clientèles (Brennan, 1987; Quay, 1987). Certains des profils dégagés dans les études correspondent bien aux facteurs identifiés dans les études longitudinales adoptant des approches centrées sur les variables (prédicteurs du décrochage). Par exemple, à partir de deux échantillons québécois, Janosz et al. (2000) ont dégagé quatre catégories d'élèves décrocheurs dont certaines regroupaient des élèves désengagés et peu performants sur le plan académique ou présentant des problèmes d'ajustement marqués. Toutefois, une proportion non négligeable d'élèves décrocheurs ne correspondaient pas à ces profils, et étaient plutôt classifiés dans des profils qualifiés de « discrets », en l'absence de facteurs de risque clairs. De manière similaire, d'autres travaux typologiques menés aux États-Unis à partir de vastes échantillons représentatifs, par Bowers et Sprott (2012) notamment, ont fait ressortir des sous-groupes de décrocheurs appelés « silencieux » ou « impliqués » qui ne présentaient pas les facteurs de risque académiques ou comportementaux habituels. D'autres facteurs seraient donc apparemment impliqués, incluant possiblement les circonstances immédiates stressantes, dans lesquelles les élèves se trouvaient au moment de quitter l'école. Considérer ces éléments pourrait donc contribuer à mieux comprendre ce qui pousse certains à abandonner l'école en l'absence de vulnérabilités à long terme.

Dans la foulée de ces constats, des chercheurs se sont penchés sur le rôle spécifique des évènements de vie stressants récents qui pourraient contribuer à expliquer le décrochage, notamment chez ceux ne présentant pas les facteurs de risque au long cours habituels. Une première étude suggère que ces évènements auraient un rôle spécifique au moment de la prise de décision de décrocher, et ce, en contrôlant pour des vulnérabilités préexistantes (Dupéré, Dion, Leventhal, et al., 2018). Les résultats ont révélé qu'une variété d'évènements stressants récents étaient plus fréquents chez les élèves du secondaire qui avaient décroché que chez leurs pairs qui avaient persévéré, toujours en contrôlant pour des facteurs de risque connus du décrochage scolaire. Parmi ceux-ci, on retrouvait par exemple la mobilité scolaire, l'instabilité familiale, les arrestations, etc. De plus, 40% des jeunes qui avaient abandonné leurs études avant l'obtention d'un diplôme avaient été exposés à des évènements stressants modérés (p. ex. : un conflit avec un pair) ou sévères (p. ex. : un accident grave nécessitant une hospitalisation) trois mois avant leur départ, suggérant que l'exposition à des évènements stressants en fin de parcours académique pourrait être en cause. Une étude suisse de Samuel et Burger (2019) est arrivée à des conclusions similaires. Elle avait comme but d'examiner le rôle des évènements de vie négatifs, du sentiment d'auto-efficacité et du soutien

social en tant que prédicteurs des intentions de décrocher et du décrochage scolaire. Les résultats ont démontré que le nombre d'évènements négatifs était associé positivement au risque de décrochage scolaire. Le sentiment d'auto-efficacité élevé diminuait quant à lui l'influence des évènements de vie stressants sur l'intention de décrocher. Dans leur ensemble, ces études suggèrent donc que l'exposition récente à des évènements de vie stressants précipiterait le décrochage scolaire, au-delà de facteurs de risque déjà connus, et que certains facteurs personnels modèrent ce lien. Le rôle modérateur de l'adversité familiale à l'enfance n'a cependant pas encore été considéré, et ce, même si plusieurs travaux théoriques et empiriques sur des problématiques autres que le décrochage suggèrent qu'il puisse s'agir d'un facteur clé, tel qu'exposé dans la prochaine section.

Adversité familiale à l'enfance et adaptation à l'adolescence

Dans la littérature scientifique, l'adversité familiale durant l'enfance réfère à l'exposition à la violence familiale sous forme verbale ou physique (Sternberg et al., 2006), l'abus émotionnel (McLaughlin, 2016), la négligence (Gauthier et al., 1996) ou la présence de troubles de santé mentale chez les parents (Rosenman et Rodgers, 2004). L'adversité familiale est une forme de stress chronique, c'est-à-dire qu'elle perdure habituellement depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence. Même dans ses formes les plus sévères, l'adversité familiale est un problème touchant un grand nombre d'enfants. En 2018, 105 644 signalements d'abus ou de négligence ont été traités à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), tandis que 41 530 ont été retenus (Gouvernement du Québec, 2019). En considérant des formes moins sévères d'agressions psychologiques répétées sur une période de douze mois, près d'un enfant sur deux serait touché, selon le gouvernement du Québec (2018). Ces chiffres démontrent ainsi l'ampleur de cette problématique dans la société québécoise.

Liens directs entre adversité et adaptation. Toutes ces formes d'adversité peuvent avoir des répercussions non négligeables sur le développement des individus d'ordre biologique, psychologique ou cognitif (Hammen et al., 2000; Shonkoff et al., 2012). Ces conséquences ne sont pas limitées à l'enfance, mais s'observent tout au long de la vie, incluant à l'adolescence. De nombreuses études ont en effet observé un lien entre l'adversité familiale à l'enfance et les problèmes intériorisés (p. ex. anxiété, dépression) et extériorisés (p. ex. délinquance) chez les adolescents (Evans et al., 2008; Margolin et Vickerman, 2011; Moylan et al., 2010).

Au-delà de ces problèmes, des études se sont penchées sur le risque que l'adversité familiale à l'enfance représente pour les difficultés académiques à l'adolescence. Romano et al. (2015) dégagent plusieurs constats à ce sujet dans une vaste recension des écrits. Tout d'abord, les enfants ayant expérimenté de la négligence seraient plus à risque de vivre des difficultés académiques que leurs pairs ayant été victimes d'abus physique (Romano et al., 2015). Les auteurs ont également fait ressortir une association entre les abus vécus à l'enfance et plusieurs conséquences au niveau scolaire, tels qu'un faible rendement scolaire, des retards au niveau cognitif et langagier, un plus grand recours à des services spécialisés et une réussite académique globale plus faible (Romano et al., 2015). Une étude récente suggère qu'un historique de maltraitance à l'enfance serait lié à la

présence de symptômes de troubles de santé mentale, en plus d'être associé à un plus haut risque d'être victime d'harcèlement (Hagborg et al., 2018).

D'autres études se sont intéressées aux impacts du trauma vécu à l'enfance défini de manière un peu plus large (p. ex. : catastrophe naturelle, accident de voiture grave), sans nécessairement se centrer sur la maltraitance à proprement parler. Porche et al. (2011) se sont intéressés aux liens entre le trauma vécu à l'enfance et le décrochage scolaire à l'adolescence dans un échantillon de 2 532 jeunes adultes issus de différents milieux ethniques et socioéconomiques. Les résultats suggèrent que le trauma à l'enfance serait associé à un plus haut risque de décrochage scolaire, et que cette relation serait expliquée par la présence d'indicateurs d'un diagnostic d'un trouble psychiatrique à l'enfance. Plus précisément, les troubles de conduite et l'abus de substance à l'enfance, quoique ce phénomène soit relativement rare, rendent les individus ayant un tel historique plus susceptibles de décrocher que leurs pairs. Les jeunes présentant ce type de diagnostic adoptent généralement des comportements qui peuvent nuire à leur apprentissage, en plus d'augmenter leur risque d'être exclu d'activités scolaires (American Psychological Association Zero Tolerance Task Force, 2008). Finalement, une étude de Porche et al. (2016) a démontré que les enfants qui avaient vécu de l'adversité familiale, comparativement à leurs pairs épargnés, étaient plus à risque à présenter un nombre élevé de diagnostics de trouble de santé mentale, ce qui affectait négativement leur engagement scolaire.

Liens modérés : adversité familiale et sensibilité aux stressseurs. En plus d'être liée directement à l'adaptation à l'adolescence, l'adversité familiale est aussi conçue comme un facteur de sensibilisation pouvant amplifier l'impact d'autres facteurs de risque, notamment de l'exposition ultérieure à des événements stressants. Cet effet de potentialisation est souvent désigné par l'appellation sensibilisation, ou *stress sensitization* en anglais (voir Stroud, 2018). Les prochains paragraphes se penchent sur les origines de cette perspective et les travaux empiriques s'y rapportant.

Aspects théoriques. L'hypothèse de la sensibilisation au stress a été initialement formulée par Post (1992), qui s'intéressait en particulier au lien entre l'exposition à des stressseurs et les épisodes dépressifs. Selon l'hypothèse de Post, les individus deviennent sensibilisés aux

événements de vie stressants, de sorte qu'après une première exposition traumatique menant à un épisode dépressif, une exposition ultérieure à un événement stressant de plus faible intensité devient suffisante pour déclencher un épisode dépressif subséquent. Ce faisant, il est plus probable que le premier épisode d'un trouble affectif soit précédé par des événements stressants majeurs, alors que les épisodes subséquents peuvent être déclenchés par des situations moins extrêmes. De plus, des stressés répétés pourraient provoquer des réponses affectives et comportementales de plus en plus fortes à travers le temps. Ainsi, l'exposition à des stressés chroniques intenses en début de vie, plus précisément durant l'enfance, laisserait derrière elle des vulnérabilités qui augmenteraient la sensibilité aux stressés par la suite, notamment à l'adolescence. Le phénomène de sensibilisation expliquerait pourquoi les individus ayant vécu des événements traumatiques tendent à être plus sensibles et réactifs aux événements traumatiques subséquents (Post et Weiss, 1998). Au fil des années, deux types d'explications principales, cognitives et biologiques, ont été élaborés dans le but d'expliquer ce phénomène de sensibilisation, par lequel certains adolescents seraient plus vulnérables aux effets des événements stressants négatifs auxquels ils sont exposés.

Un premier type d'explication se centre sur les processus d'ordre cognitif. Segal et al. (1996) ont proposé qu'une représentation mentale, activée par l'exposition à certains événements, peut, en retour, activer d'autres représentations mentales liées à des expériences similaires. Ces représentations mentales deviennent ainsi liées l'une à l'autre. Certaines représentations mentales, qui ont été activées de façon chronique et répétée dans le passé, par exemple dans un contexte d'adversité familiale chronique, peuvent être réactivées plus rapidement et facilement à l'adolescence et à l'âge adulte. Un niveau plus faible d'activation serait donc suffisant pour réactiver une représentation mentale, et donc déclencher par exemple un épisode dépressif. Ainsi, des individus ayant vécu de l'adversité familiale sévère durant l'enfance ont souvent associé de façon stable certains sentiments négatifs, comme la tristesse, à une faible valorisation de soi, un sentiment de perte ou un faible sentiment d'espoir. Le fait d'avoir vécu de la négligence ou un abandon durant l'enfance peut créer des structures interconnectées reliées à la dépression, faisant en sorte que les individus ayant de telles structures mettent l'accent sur les thèmes négatifs de leur vie. Les jeunes ayant vécu ce type d'expériences et qui sont exposés à des événements stressants seraient donc davantage à risque de développer un trouble de l'humeur, par exemple.

Un deuxième type d'explication du phénomène de sensibilisation au stress s'attarde plutôt aux impacts biologiques, endocrinologiques et neuronaux de l'adversité familiale durant l'enfance. Un rapport faisant état des connaissances sur les effets de l'adversité familiale sur différentes sphères de développement a démontré que l'adversité familiale vécue de façon chronique durant l'enfance était généralement associée à des altérations au niveau de l'architecture du cerveau au moment de son développement (Shonkoff et al., 2012). En effet, des niveaux de stress élevés associés à de l'adversité familiale chronique peuvent affecter et dérégler, entre autre, les systèmes de réponses au stress, et ces altérations tendent à perdurer jusqu'à l'âge adulte (Shonkoff et al., 2012). L'exposition à de l'adversité familiale provoquerait donc des changements au niveau biologique, ce qui rendrait les jeunes ayant un passé marqué par de l'adversité familiale davantage à risque d'éprouver des difficultés d'apprentissage et d'adaptation au sens large (Shonkoff et al., 2012). Lupien et al. (2009) ont d'ailleurs mis en lumière les mécanismes psychoneuroendocrinologiques affectés par l'exposition à de l'adversité familiale sévère, comme l'abus ou la négligence. Dans leur modèle, les auteurs avancent que l'exposition répétée et chronique au stress peut entraîner une suractivation de l'axe hypothalamo-pituitaire-surrénalien (HPS), altérant potentiellement le développement de structures importantes du cerveau, comme l'hippocampe. Ces altérations entraîneraient des conséquences sur le développement de l'individu et ce, jusqu'à l'âge adulte, le rendant potentiellement plus vulnérable aux effets du stress et conséquemment au développement de diverses psychopathologies. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs exposé les conséquences associées à l'adversité familiale vécue durant l'enfance, notamment au niveau académique (Blair et Raver, 2016; Davidson et McEwen, 2012; Felitti et al., 1998; Loman et Gunnar, 2010; McEwen, 2005). Autrement dit, l'exposition à des stressseurs familiaux chroniques mènerait à une hyperactivité chronique des systèmes de réponse aux menaces, en plus d'affecter négativement les capacités d'apprentissage et de gestion du stress, causant ainsi plusieurs difficultés au niveau du fonctionnement global (Shonkoff et al., 2012).

Résultats empiriques. Depuis les dernières années, de plus en plus d'études empiriques ont été menées afin de tester l'hypothèse de la sensibilisation au stress chez les adolescents, chez qui cet effet serait le plus marqué (Gunnar et al., 2009), principalement en lien avec la dépression (pour une recension récente, voir Stroud (2018)). Harkness et al. (2006) ont été parmi les premiers à tester cette hypothèse, à partir d'un échantillon composé d'une centaine d'adolescents ontariens. Ils ont

vérifié si ceux qui rapportaient rétrospectivement avoir ou non un historique d'adversité familiale à l'enfance sous forme d'abus ou de négligence étaient plus sensibles aux effets des événements de vie stressants. Les résultats ont montré que les événements de vie stressants récents tels que mesurés par le biais d'un entretien semi-dirigé (LEDS-II; Bifulco et al., 1989; adolescent version, Frank, Matty & Anderson, 1997) étaient différemment associés à la dépression en fonction de l'historique d'adversité. Suivant l'hypothèse de sensibilisation, les adolescents qui rapportaient avoir vécu une forme d'adversité familiale durant l'enfance avaient vécu des événements de vie moins sévères avant le déclenchement d'un épisode dépressif que les adolescents qui n'avaient pas un tel historique. Les adolescents qui avaient été exposés à de l'adversité familiale lors de leur enfance auraient donc été sensibilisés au stress, abaissant alors le seuil de stress nécessaire pour déclencher un épisode de dépression. Finalement, une étude récente de Duprey et al. (2021) a démontré la présence de sensibilisation au stress chez des adolescentes ayant un passé d'adversité familiale, en lien avec la présence d'idéations suicidaires. Dans cette étude, les adolescentes qui avaient un passé d'adversité familiale et qui avaient été exposées à des événements stressants dans la dernière année étaient davantage à risque d'avoir des idéations suicidaires que leurs pairs. En somme, la littérature s'intéressant au phénomène de sensibilisation chez les adolescents met en évidence que ceux-ci développent plus facilement et rapidement des difficultés d'adaptation lorsqu'ils sont exposés à des événements stressants, mettant en lumière une sensibilité accrue aux stressseurs plus tard dans leur vie.

D'autres auteurs s'intéressant au phénomène de sensibilisation au stress chez les adolescents ont également obtenu des résultats allant dans le même sens (Espejo et al., 2007; La Rocque et al., 2014; Morris et al., 2010). Fait intéressant, La Rocque et al. (2014) ont directement vérifié s'il existait des différences entre les adolescents et les jeunes adultes. Les résultats ont mis en lumière que le phénomène de sensibilisation s'observait chez les adolescents seulement, chez qui l'exposition à des stressseurs de faible niveau de sévérité semblait suffisante pour déclencher un premier épisode dépressif, mais plus spécifiquement lorsqu'ils avaient un passé d'abus émotionnel. Les résultats de cette étude suggèrent une différence au niveau des mécanismes pathologiques associés à la relation entre l'adversité familiale à l'enfance et la dépression à l'adolescence et à l'âge adulte. Les différences au niveau des mécanismes resteraient à déterminer, mais les auteurs avancent que la façon dont les adolescents perçoivent les événements stressants et y réagissent

serait directement liée à l'adversité familiale vécue durant leur enfance en raison de la proximité temporelle entre l'enfance et l'adolescence (La Rocque et al., 2014).

Par ailleurs, des résultats obtenus dans des études récentes soutiennent également l'hypothèse de sensibilisation chez la population adulte. Il est probable que l'effet de sensibilisation soit davantage marqué chez les adolescents, mais selon certaines études, il serait présent à l'âge adulte également. À titre illustratif, une étude menée à partir d'un très large échantillon composé de 34 653 adultes américains suivis en psychiatrie externe, McLaughlin et al. (2010) ont observé que l'exposition à des stressseurs récents était associée à la présence d'un diagnostic de trouble dépressif ou anxieux, particulièrement chez ceux qui avaient expérimenté au moins trois types d'adversité familiale durant l'enfance, selon des items autorapportés rétrospectivement sur la négligence, l'abus émotionnel (p. ex. insultes, menaces), physique ou sexuel, ainsi que d'autres problèmes (p. ex. hospitalisation, criminalité ou problèmes de santé mentale des parents). Dienes et al. (2006) ont quant à eux, examiné le rôle du phénomène de la sensibilisation au stress chez 58 adultes présentant un diagnostic de trouble bipolaire de type 1. Les auteurs ont observé une exacerbation des symptômes maniaques et dépressifs suite à l'exposition à des stressseurs chez les individus présentant un historique d'adversité familiale sévère, comparativement à ceux n'en ayant pas. Des résultats similaires ont également été relatés dans des études s'intéressant à diverses problématiques de santé mentale chez les adultes (Hammen et al., 2000; Myers et al., 2014; Shapero et al., 2017).

Limites des études existantes. Il importe d'interpréter les résultats des études sur le phénomène de la sensibilisation au stress à la lumière de certaines limites. D'abord et avant tout, une limite majeure est l'absence d'études s'intéressant au phénomène de sensibilisation en lien avec l'adaptation scolaire, plus précisément le décrochage scolaire. Les études sur la sensibilisation se centrent en effet sur d'autres sphères de l'adaptation émotionnelle et comportementale chez les adolescents et les adultes, telles qu'indexées par le développement de diverses psychopathologies principalement intériorisées (voir aussi Stroud, 2018). Pourtant, le fonctionnement scolaire est une facette fondamentale de la vie des adolescents, si bien que les perturbations du fonctionnement scolaire représentent un symptôme essentiel au diagnostic de plusieurs psychopathologies (DeSocio et Hootman, 2004). De plus, les études recensées plus haut montrent que l'exposition

récente à des stressseurs ainsi que l'adversité familiale sont indépendamment associées à l'adaptation et au décrochage scolaires. En théorie, ces deux facteurs pourraient interagir suivant les principes de sensibilisation, car un historique d'adversité familiale potentialiserait tous les types de perturbations du fonctionnement pouvant découler de l'exposition au stress, incluant dans le domaine scolaire.

Au-delà de cette limite majeure, le corpus d'études existantes présente aussi d'autres limites méthodologiques (Stroud, 2018). Une limite importante partagée par plusieurs études est l'utilisation de listes de stressseurs à cocher pour mesurer la présence d'évènements stressants. Ce type de mesure ne permet pas de déterminer la sévérité ni la séquence temporelle des évènements, tout en étant susceptibles aux biais cognitifs associés aux symptômes anxieux et de l'humeur présents au moment de l'évaluation. Pour ces raisons, l'usage d'entretiens semi-structurés est fortement recommandé pour évaluer l'exposition à des stressseurs (Harkness et Monroe, 2016). L'usage de mesures autorapportées rétrospectives afin de mesurer la présence d'adversité familiale durant l'enfance représente une autre limite courante, puisque ces mesures peuvent aussi être influencées par des biais de mémoire associés à la psychopathologie. Toutefois, des études suggèrent que les questionnaires autorapportés rétrospectifs mesurant des types d'adversité majeurs, lorsque clairement définis, sont généralement valides (Hardt et Rutter, 2004; Hardt et al., 2010).

Questions de recherche et hypothèses

Dans le but de combler certaines lacunes présentes dans la littérature, deux objectifs sont poursuivis dans le cadre de ce mémoire. Le premier vise à vérifier si la présence d'adversité familiale durant l'enfance, un type de stresser traité différemment en raison de son caractère chronique, et d'évènements de vie stressants vécus dans les 6 mois précédant le décrochage, prédisent tous deux indépendamment le décrochage scolaire en fin de parcours à l'adolescence et ce, en contrôlant pour plusieurs autres facteurs associés au décrochage tels que le statut socioéconomique, le rendement scolaire et le sexe. Le deuxième objectif vise à vérifier si l'association entre le nombre d'évènements de vie stressants récents et le décrochage scolaire est modérée par la présence d'adversité familiale depuis l'enfance. En accord avec les écrits recensés, la première hypothèse de ce mémoire propose qu'un lien direct existe entre le décrochage scolaire et l'adversité familiale à l'enfance et le nombre d'évènements stressants. Il est également attendu que la présence d'adversité familiale perdurant depuis l'enfance exacerbe le lien entre le nombre d'évènements de vie stressants et le décrochage scolaire. Étant donné le caractère novateur du présent projet, par le fait qu'il se retrouve à la croisée de plusieurs champs de recherche, le but du projet est d'abord d'effectuer une première exploration large, ce pour quoi différentes mesures d'adversité familiale ont été chois

Méthodologie

Participants

Les données utilisées pour examiner les hypothèses ont été recueillies dans le cadre du projet Parcours, un projet longitudinal dont la première phase faisant l'objet de la présente analyse s'est déroulée entre 2012 et 2015 (Dupéré, Dion, Leventhal, et al., 2018). La collecte de données principale a été effectuée dans 12 écoles secondaires, dont six étaient situées dans des quartiers centraux de Montréal et les six autres étaient localisées dans des régions avoisinantes semi-rurales et rurales situées à une distance moyenne de 75 km du centre de Montréal (ÉT = 20km, voir Dupéré, Dion, Leventhal, et al., 2018). Dix des douze écoles étaient situées dans des quartiers très défavorisés, où le niveau socioéconomique des familles y habitant était considéré comme faible. Les deux autres écoles étaient situées dans des secteurs où les foyers sont considérés comme faisant partie de la classe moyenne ou de la classe moyenne inférieure (Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport (MELS), 2014). Au final, 545 adolescents âgés de 14 à 18 ans, comprenant 285 garçons et 260 filles, ont été sélectionnés pour participer à une entrevue en personne, environ 6 mois après la passation du premier questionnaire. Le tiers des participants ($n = 171$) avait un parent né à l'extérieur du Canada.

Collecte de données

La collecte de données a débuté en 2012 et s'est terminée en 2015. L'échantillon était divisé en trois cohortes différentes, soit pour les années scolaires 2012-2013, 2013-2014 et 2014-2015. La collecte comporte trois temps de mesure. Le premier temps de mesure (T1) était une étape de dépistage ciblant tous les élèves de 14 ans et plus des écoles participantes. Ces élèves étaient invités à participer à la phase de dépistage initial ($N = 6\,773$). Cette collecte de données a été réalisée pour chacune des cohortes au début de l'année scolaire. Ces élèves ont répondu à un questionnaire autorapporté de type papier-crayon recueillant des données sociodémographiques de base, ainsi que des informations permettant de dériver un indice de risque de décrochage scolaire (Archambault et Janosz, 2009). Au total, 6 749 élèves ont participé à l'étape de dépistage, correspondant à un taux de participation supérieur à 95%.

Une seconde collecte de données a eu lieu plus tard au courant de l'année scolaire (T2), auprès d'un sous-échantillon des élèves dépistés au T1. Ce sous-échantillon de 545 élèves a été sélectionné suivant un devis à cas témoin apparié, notamment sur la base de leurs réponses aux questionnaires de dépistage, c'est-à-dire selon leurs caractéristiques sociodémographiques et leur indice de risque de décrochage scolaire (voir plus bas pour les détails). À cette étape-ci, des entrevues individuelles semi-structurées d'une durée d'environ 90 minutes ont été réalisées auprès de 545 participants. Des assistants de recherche formés et entraînés étaient chargés de mener les entrevues. Lors de ces entrevues, des questions visant à recueillir des informations sur les événements de vie stressants ponctuels vécus par les jeunes au cours de la dernière année, ainsi que sur des difficultés chroniques présentes au cours de la dernière année, mais ayant pu commencer dès l'enfance, notamment des formes d'adversité familiale telles que des conflits familiaux sévères. Une troisième collecte de données (T3) a eu lieu deux ans après l'entrevue initiale (T2). À ce moment, 327 élèves ont répondu au court questionnaire par entrevue téléphonique. Des questions permettant de recueillir des données sociodémographiques de base ainsi que des informations sur leur parcours scolaire et d'emploi ont été posées. Ils ont également été questionnés sur leur historique d'adversité familiale à l'enfance suffisamment sévère pour avoir un suivi avec les services de protection de la jeunesse.

Le projet Parcours a été construit selon un devis à cas témoins appariés (pour plus de détails, voir Dupéré et al., 2020). Plus précisément, parmi les participants, un tiers d'entre eux était décrocheurs, un tiers avait un profil similaire à chacun des décrocheurs, mais avait persévéré, et un tiers était des élèves dits normatifs, c'est-à-dire ayant un risque moyen de décrocher. Afin de recruter les élèves décrocheurs, le personnel de chacune des écoles participantes alertait l'équipe dès qu'un d'eux quittait l'école sans obtenir son diplôme. Par la suite, un assistant le contactait afin de le passer en entrevue. Après chaque entrevue, un élève apparié ayant un profil (caractéristiques démographiques et facteurs de risque) semblable à l'élève décrocheur était identifié puis passé en entrevue à son tour. Ces élèves ont été appariés en fonction de plusieurs caractéristiques importantes, à commencer par le sexe et le risque de décrochage. De plus, les élèves appariés devaient fréquenter la même école que l'élève décrocheur, en plus d'être inscrits au même secteur (régulier ou adaptation scolaire). Dans la mesure du possible, les élèves étaient également appariés en fonction du statut socioéconomique et de l'origine ethnique. Des élèves normatifs, qui avaient

un risque de décrochage se rapprochant de la moyenne de leur école, ont également été passés en entrevue. Au total, le taux de participation se situait à 65% chez les décrocheurs ayant été invités à participer à l'entrevue, à 70% pour les élèves appariés et à 77% pour les élèves normatifs.

Au total, l'échantillon est composé de 183 décrocheurs, 183 élèves appariés et 179 élèves normatifs, soit 545 participants. De ces participants, 146 proviennent de la première cohorte, 177 de la deuxième cohorte et 222 de la troisième cohorte reçus en entrevue en 2012-2013, 2013-2014 et 2014-2015 respectivement.

Mesures

Le tableau 1 présente les statistiques descriptives des différences mesures, en fonction du statut des participants dans l'étude (décrocheurs, élève apparié à risque mais persévérant, élève normatif). Des pourcentages sont présentés pour les variables dichotomiques, et des moyennes et écarts-types pour les variables continues.

Décrochage scolaire. Les participants étaient considérés comme étant décrocheurs lorsqu'ils remplissaient au moins un des trois critères suivants. Tout d'abord, ceux-ci pouvaient avoir signé un avis de départ de l'école officiel avant l'obtention de leur diplôme. Deuxièmement, ceux-ci pouvaient avoir été absents de l'école pour une période de plus d'un mois, et ce, sans motif raisonnable. Finalement, les participants pouvaient avoir décidé d'être transférés vers le secteur d'éducation pour adultes. Ceux-ci étaient considérés comme étant décrocheurs, car plusieurs d'entre eux ne se présentent finalement pas aux cours et parmi ceux-ci, moins d'un tiers obtiennent leur diplôme (Gagnon et al., 2015). De plus, les élèves fréquentant l'école pour adultes ont des trajectoires ressemblant davantage à celles des jeunes décrocheurs qu'à celles des élèves ayant obtenu leur diplôme, notamment au niveau de l'occupation d'emploi (Heckman et al., 2014).

Exposition à des événements de vie stressants récents. Afin de mesurer la présence d'événements de vie stressants vécus dans les douze mois précédant l'entrevue ainsi que les difficultés chroniques chez les participants (incluant l'adversité familiale), la version pour adolescents du *Life Events and Difficulties Schedule* (LEDS) a été utilisée (Brown et al., 1992; Frank et al., 1997). Le LEDS est un instrument basé sur une entrevue semi-structurée et permet de mesurer l'exposition à des stressors psychosociaux chez les jeunes adultes et les adolescents

(Grant et al., 2004; Harkness et Monroe, 2016). Le LEDS utilisé dans le cadre de cette étude est une version adaptée à une population d'adolescents à haut risque de décrochage scolaire et qui a été validée à cette fin (Dupéré et al., 2017). Cette version comprend, en plus des questions présentes dans la version adolescente originale du LEDS, des questions plus précises concernant le domaine de l'éducation, notamment sur les expulsions, les conflits avec les pairs et le personnel ainsi que sur les actions disciplinaires. Certains changements ont également été apportés à d'autres domaines et sont caractérisés par l'ajout de nouveaux exemples illustrant les catégories existantes.

Entrevue du LEDS. L'entrevue servait à recenser les événements de vie stressants (p. ex. : rupture amoureuse, accident de voiture) et les difficultés perdurant durant plus de deux semaines (p. ex. : dépression, problème de santé suite à un accident) survenues dans divers domaines de la vie : éducation, travail, reproduction (p. ex., grossesse), logement, argent, crimes légaux, accidents, problèmes de santé, problèmes relationnels et autres. Les assistants suivaient le protocole d'entrevue semi-structuré du LEDS afin de poser les questions appropriées sur tous ces domaines (p. ex. : As-tu vécu des conflits avec un/des amis au cours de la dernière année ? As-tu vécu des conflits avec ta famille ? As-tu été sérieusement malade cette année ?). De plus, les assistants notaient sur une ligne du temps les dates de survenue des événements.

Procédure de codage du LEDS. Suite à l'entrevue, l'assistant ayant effectué l'entrevue rédigeait un rapport contenant une série de vignettes, chacune relatant brièvement un événement vécu dans la dernière année, en spécifiant la date de survenue de cet événement. L'assistant devait s'assurer de demeurer objectif dans la rédaction. Par la suite, deux assistants de recherche formés ont procédé au codage des vignettes en se référant à des exemples consignés dans les manuels de codage du LEDS. Pour chacun des événements stressants, les codeurs devaient d'abord trouver un exemple dans le manuel de codage qui concordait avec l'événement en question. À partir de cet exemple, et ne sachant pas le statut du participant (décrocheur, jumeau apparié, normatif), ceux-ci devaient accorder différentes cotes (sévérité, indépendance) à chacun des événements, se rapportant à un ensemble de dimensions. L'accord interjuge variait entre 0,79 et 0,90 pour les diverses dimensions considérées, ce qui était considéré bon à excellent (Dupéré et al., 2017). La première dimension prise en compte était la classification de chacun des événements selon leur nature. La deuxième dimension mesurée était la sévérité. Pour les événements ponctuels, la sévérité variait selon une échelle de 4 points, allant de 1 = marquée à 4 = minime. Des événements de nature

similaire pouvaient être cotés différemment au niveau de la sévérité. Par exemple, le décès d'un oncle pouvait être coté avec une sévérité 1 (marquée) si celui-ci était une personne très significative dans la vie de l'adolescent (p. ex., figure parentale), mais coté avec une sévérité moindre, comme 3 (modéré), si l'adolescent n'était pas très proche de lui.

Afin d'effectuer les analyses, seuls les événements modérés et sévères ont été retenus compte tenu que les événements mineurs ne sont pas associés au décrochage scolaire (Dupéré, Dion, Leventhal et al. 2018). Les événements sévères et modérés ont été compilés séparément, car cette distinction semblait opportune à la lumière des effets de seuil rapportés dans les écrits recensés sur la sensibilisation au stress, montrant que la sensibilisation s'observe surtout pour des événements d'intensité modérée plutôt que sévère, qui eux sont susceptibles de générer une réponse négative plus uniforme. Ainsi, les variables utilisées dans les analyses sont le nombre d'événements modérés et le nombre d'événements sévères survenus dans les six mois précédant l'entrevue. Ceux-ci ont été traités séparément, compte tenu de leur association différentielle avec le décrochage scolaire dans les études précédentes tirées du projet. Seuls les événements ayant eu lieu dans les six mois précédant l'entrevue ont été considérés en raison de l'importance de la fenêtre de six mois précédant le déclenchement d'une problématique retrouvée dans la littérature (Dupéré, Dion, Leventhal, et al., 2018; Harkness et al., 2010).

Adversité familiale depuis l'enfance. La présence d'adversité familiale durant l'enfance, considérée comme une forme de stresser chronique perdurant depuis l'enfance, a été mesurée de deux manières. La première mesure provient de la version adolescente du LEDS (Brown et al., 1992; Frank et al., 1997). Cet instrument permet en effet de mesurer non seulement les événements stressants ponctuels, mais aussi les difficultés chroniques au long cours. Lors de l'entretien du LEDS, les participants étaient en effet interrogés sur les situations stressantes durables vécues dans la dernière année, c'est-à-dire qui perduraient pour deux semaines au moins, notamment celles impliquant leur famille. Les participants étaient amenés à décrire chacune de ces difficultés durables, et étaient interrogés sur les dates de début et de fin, le cas échéant, et sur les changements d'intensité survenus au fil du temps. Cette intensité et ses variations au fil du temps étaient cotées selon une échelle de sévérité en 6 points, allant de 1 = hautement sévère à 6 = minime. Comme pour les événements, les manuels détaillés de codage du LEDS étaient utilisés pour déterminer le niveau de sévérité, ainsi que la nature des difficultés chroniques vécues. Les cotes attribuées ont

permis d'identifier les adolescents ayant été exposés à des difficultés familiales sévères (c'est-à-dire, ayant reçu une cote de 1 ou 2) ayant perduré de l'enfance jusqu'au moment de l'entrevue et correspondant aux critères d'adversité familiale habituellement retrouvés dans les écrits pertinents. Ces critères incluait par exemple la présence de problèmes de santé mentale chez les parents, les placements en famille d'accueil, l'instabilité sur le plan de la composition du ménage, ou la présence de conflits importants au sein de la famille, caractérisée notamment par l'abus ou la négligence émotionnelle. À partir de ces critères, une variable dichotomique a été créée. Les participants étant exposés à au moins une forme d'adversité familiale sévère et durable depuis l'enfance ont été identifiés à l'aide d'une variable dichotomique. Les participants étaient considérés comme étant exposés à de l'adversité familiale chronique lorsque l'exposition perdurait depuis au moins 7 ans. Ce critère a été choisi afin de s'assurer que l'adversité était présente depuis l'enfance, soit depuis l'âge d'environ 9 ans. De plus, une distinction a été effectuée entre les deux formes les plus courantes d'adversité familiale, soit celle découlant de conflits/crises chroniques, ou de troubles de santé mentale chronique des parents. Ces deux types d'adversité familiale ont donc été retenus pour les analyses.

Une limite de la mesure d'adversité familiale dérivée du LEDS est qu'elle ne permet pas d'identifier ceux ayant été exposés à de l'adversité pendant l'enfance seulement. En effet, l'entrevue semi-dirigée du LEDS recensait uniquement les difficultés présentes au cours de la dernière année. Pour ces difficultés, une date de début pouvant remonter à l'enfance était identifiée, permettant ainsi de reconnaître les adolescents provenant de familles chroniquement dysfonctionnelles. Cependant, le LEDS ne permettait pas de distinguer ceux exposés à une grande adversité familiale qui se serait complètement résorbée, et ce, pour différentes raisons. Afin de contourner en partie cette limite relative, puisque la présence d'adversité tend à être relativement stable de l'enfance à l'adolescence (Wadman et al., 2020), une deuxième mesure d'adversité familiale a été recueillie au troisième temps de mesure. En effet, les jeunes ayant été interviewés ont été recontactés deux ans plus tard ($n = 327$, dont 91 décrocheurs), alors qu'ils étaient âgés de 17 à 19 ans, pour un bref entretien téléphonique, où on leur posait des questions d'ordre général sur leur situation au niveau de l'emploi et de la scolarité, et lors duquel ils ont été questionnés sur leur historique d'adversité familiale à l'enfance suffisamment sévère pour être pris en charge par les services de protection de la jeunesse. La mesure a donc été complétée pour une partie de

l'échantillon seulement. Dans le cas où les jeunes rapportaient avoir fait l'objet d'un suivi par les services de protection de la jeunesse, les dates de début et de fin, les raisons du suivi (abus, négligence, délinquance) et les types de services reçus (placement en famille d'accueil, placement en centre/foyer de groupe, suivi sans placement) leur étaient demandés. Dans le cadre de cette étude, pour des raisons de puissance statistique, seule la présence d'un suivi avec la DPJ a été considérée, sans égard à la raison sous-jacente. Ce deuxième indicateur d'adversité constitue donc le deuxième type de mesure d'adversité familiale utilisée dans les analyses. Pour ce faire, une variable dichotomique a été créée afin d'identifier les adolescents ayant été pris en charge par les services de la DPJ dans le passé. En résumé, trois mesures d'adversité familiale ont été utilisées afin d'effectuer les analyses : la présence d'une crise ou un conflit familial sévère perdurant depuis l'enfance, un trouble de santé mentale chez les parents, et la présence d'un suivi avec la DPJ dans le passé.

Variables de contrôle. Afin de s'assurer que les liens éventuels retrouvés entre le décrochage scolaire et les événements de vie stressants ne soient pas expliqués par d'autres facteurs de risque connus du décrochage scolaire (Rumberger, 2011; Suh et Suh, 2007), des variables de contrôle ont été ajoutées aux analyses. Des informations démographiques (âge, sexe, origine ethnique, statut d'immigration, structure familiale) ainsi que des informations sur le statut socioéconomique de la famille (éducation et emploi des parents) ont été recueillies directement auprès des jeunes.

Les variables sociodémographiques ont été mesurées lors du premier temps de mesure, c'est-à-dire au dépistage initial des participants. Le sexe (0 = garçons; 1 = filles), l'âge (en années), les statuts d'emploi du père et de la mère (0 = sans emploi, 1 = emploi à temps plein ou partiel), la structure familiale (0 = famille intacte, 1 = parents divorcés ou séparés) et le plus haut niveau de scolarité d'au moins un des parents (1 = primaire à 4 = universitaire) représentent les variables sociodémographiques. Le statut d'immigration (0 = parents nés ici, 1 = au moins un parent né à l'étranger) ainsi que l'appartenance à une minorité ethnique visible (0 = non, 1 = oui) sont également des variables sociodémographiques.

Des facteurs de risque individuels ont également été mesurés lors de la phase du dépistage initial. Tout d'abord, une variable représentant le secteur d'étude des élèves (0 = secteur régulier, 1 = adaptation scolaire) a été mesurée en raison du fait que les élèves fréquentant des programmes d'adaptation scolaire sont plus nombreux à décrocher que les élèves fréquentant le secteur régulier (Rumberger, 2011). Un indice de risque du décrochage scolaire, un facteur de risque important du décrochage regroupant des variables telles que le rendement, le retard et l'engagement scolaires, a été mesuré afin de cibler les jeunes plus susceptibles de décrocher (Archambault et Janosz, 2009; pour les propriétés psychométriques dans le présent échantillon, voir aussi Gagnon et al., 2015). Le rendement scolaire a été mesuré en calculant la moyenne des notes en français et en mathématiques. Le retard scolaire a été calculé en demandant aux participants s'ils avaient déjà doublé une année scolaire. Finalement, l'échelle de l'engagement scolaire provenait du questionnaire de Mesures de l'adaptation scolaire et personnelle pour les adolescents québécois (LeBlanc et al., 1998). Ces variables ont été regroupées ensemble afin de créer un indice de risque du décrochage pour l'ensemble des participants.

La présence de symptômes extériorisés, plus précisément ceux reliés à l'inattention, à l'hyperactivité et au trouble des conduites, a également été considérée comme étant un facteur de risque individuel compte tenu de leur association considérable avec le risque de décrochage scolaire. La mesure du nombre de symptômes rapportés a été effectuée lors de l'entrevue en demandant aux participants s'ils vivaient les symptômes en question. Le nombre de symptômes présents allait de 0 = aucun à 7 = huit symptômes, et plus et ceux-ci ont été évalués à partir de l'échelle validée de santé mentale, le *Structured Clinical Interview for DSM* (First et al., 1997).

Stratégie analytique

Dans un premier temps, nous avons vérifié les distributions des variables à l'aide de statistiques descriptives, soit des pourcentages (pour les variables dichotomiques) ou des moyennes et écart-type (pour les variables continues, voir le Tableau 1). De cette façon, les valeurs extrêmes ont été identifiées dans l'échantillon, le cas échéant. La matrice de corrélations a par la suite permis de vérifier l'existence d'associations entre les variables à l'étude, soit les variables indépendantes, dépendantes et de contrôle.

Dans le but d'estimer la force du lien indépendant entre les variables principales à l'étude, soit le nombre d'évènements modérés, le nombre d'évènements sévères, la présence d'un trouble de santé mentale d'un parent, la présence de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance, le fait d'avoir eu un suivi avec la DPJ ainsi que le décrochage scolaire, une série de régressions logistiques a été effectuée à l'aide du logiciel Mplus 8.4. Les variables de contrôle ont été incluses dans chacun des modèles à l'étude. Trois analyses de régression logistique ont été effectuées séparément, et ce, pour chacune des mesures d'adversité familiale : présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance, présence de crises ou de conflits familiaux depuis l'enfance et suivi avec la DPJ dans le passé. Chacune de ces trois analyses de régression comprend trois modèles, soit un premier avec les variables de contrôle (même modèle pour les trois analyses de régression) et la variable indépendante d'adversité familiale sous examen, un second où sont ajoutées les deux variables d'exposition à des stressseurs (« nombre d'évènements modérés » et « nombre d'évènements sévères »), et un troisième incluant les interactions doubles entre chaque variable d'adversité et chacune des mesures d'évènements. Un dernier modèle a été testé incluant l'interaction triple (adversité x évènements modérés x évènements sévères), les résultats de ces derniers modèles n'étant pas concluants, ceux-ci ne sont donc pas présentés.

Seule la variable de suivi DPJ comprenait des données manquantes (39,8%, voir la note du Tableau 1 pour plus de détails). Ces données manquantes ont été traitées à l'aide de procédures de *Full Information Maximum Likelihood (FIML)* et *Maximum Likelihood Robust (MLR)* disponibles dans Mplus et permettant de tenir compte des données distribuées non normalement.

Tableau I. *Caractéristiques sociodémographiques et individuelles des participants, exposition à des événements stressants récents et à de l'adversité familiale durant l'enfance en fonction du statut (élève décrocheur, apparié persévérant, ou normatif)*

	Élèves décrocheurs (n = 183)		Élèves appariés (n = 183)		Élèves normatifs (n = 179)		Échantillon total (n = 545)	
	M/%	ÉT	M/%	ÉT	M/%	ÉT	M/%	ÉT
Sociodémographiques								
Sexe (masculin)	54,1		54,1		48,6		47,7	
Âge	16,5	0,9	16,4	1,0	16,0	0,8	16,3	0,9
Statut d'immigrant	32,8		35,0		36,3		34,7	
Minorité visible	19,1		24,0		26,8		23,3	
Éducation des parents ¹	2,5	1,0	2,6	0,9	2,7	1,0	2,6	1,0
Emploi de la mère	69,4		70,5		69,8		69,9	
Emploi du père	69,4		80,3		78,2		76,0	
Parents divorcés/séparés	70,0		53,6		50,8		58,2	
Risques individuels								
<i>Scolaires</i>								
Adaptation scolaire	42,6		45,9		4,5		31,2	
Indice de risque du décrochage	1,2	2,1	1,3	1,9	-0,6	0,5	0,6	1,9
<i>Comportementaux</i>								
Nombre de symptômes extériorisés	1,1	1,8	0,6	1,3	0,4	1,2	0,7	1,5
Événements stressants récents								
Nombre d'événements modérés	0,8	1,0	0,6	1,1	0,4	0,9	0,6	1,0
Nombre d'événement sévères	0,6	1,1	0,3	0,6	0,2	0,5	0,4	0,8
Adversité familiale depuis l'enfance								
Crises/conflits familiaux chroniques	15,3		17,5		21,8		18,2	
Trouble de santé mentale d'un parent	3,3		2,7		5,0		3,7	
Suivi avec la DPJ dans le passé ²	24,2		13,9		12,4		16,2	

Note. ¹Plus haut niveau d'éducation atteint par un parent; 1 = primaire à 4 = universitaire

²Données rapportées pour le sous-échantillon ayant participé au suivi deux ans (n = 327; 91 décrocheurs, 108 appariés, 128 normatifs).

Tableau II. *Statistiques descriptives et corrélations entre les variables (N = 545)*

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.
1. Décrochage																
2. Garçons	-1,03															
3. Âge	,16***	,06														
4. Statut immigrant	-,03	,03	,03													
5. Minorité visible	-,07	,05	,07	,71***												
6. Éducation parents	-,07	,07	-,05	,20***	,15***											
7. Emploi mère	-,01	-,00	,05	-,08	-,06	,22***										
8. Emploi père	-,11*	,04	-,02	-,06	-,04	,21***	,16***									
9. Parents séparés	,17***	-,06	-,03	-,06	-,11**	-,03	,02	-,14***								
10. Adaptation scolaire	,18***	,11**	,02	-,11*	-,09*	-,19***	-,05	-,06	,09*							
11. Indice risque décrochage	,21***	,16**	,07	-,19***	-,22***	-,22***	-,07	-,09*	,11*	,49***						
12. Symptômes extériorisés	,20***	,11**	-,01	-,12**	-,13**	,01	,03	,04	,07	,10*	,21***					
13. Crise/conflit familial	-,05	-,09*	-,03	,01	,04	-,03	,01	-,05	,11*	-,01	-,03	,06				
14. Santé mentale parent	-,02	-,09*	-,08	-,08	-,06	,02	-,09*	,02	,11*	,02	,00	,00	,11**			
15. Suivi DPJ	,14*	-,07	-,05	-,14**	-,11*	-,17**	-,08	-,21***	,15**	,05	,05	,14*	,11	,09		
16. Évènements modérés	,12**	-,02	-,11**	-,17***	-,14**	-,06	,02	-,10*	,11**	,12**	,18***	,13**	,12**	,04	,21***	
17. Évènements sévères	,19***	-,07	-,09*	-,12**	-,11*	,00	,01	,00	,06	,11*	,17***	,20***	,05	,10*	,13*	,27***

Note. * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Résultats

Statistiques descriptives et corrélations

Une série d'analyses descriptives ont été effectuées sur l'ensemble des variables à l'étude (Tableau 1). Les corrélations entre celles-ci ont également été vérifiées, et ce, au moyen du coefficient de corrélation de Pearson. Les résultats figurent au Tableau 2. Les tailles d'effet des corrélations présentées dans ce tableau sont généralement faibles ou modérées (Cohen, 1988). Seul le lien entre le fait d'être une minorité visible et d'avoir un statut immigrant est considéré comme étant fort. La présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance est faiblement corrélée avec la présence de crises ou conflits familiaux chroniques et le nombre d'évènements stressants sévères. La présence de crises et de conflits familiaux chroniques depuis l'enfance est faiblement corrélée avec la présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance et le nombre d'évènements modérés. Il est intéressant de noter que, parmi les trois mesures d'adversité familiale, soit les variables indépendantes, seul un suivi avec la DPJ dans le passé est faiblement corrélé avec le décrochage scolaire, soit la variable dépendante. Cette variable est également corrélée avec plusieurs autres variables, y compris avec le nombre d'évènements stressants modérés et sévères. De plus, les évènements modérés et sévères, également des variables indépendantes, sont tous deux faiblement corrélés avec le décrochage scolaire. Les évènements modérés et sévères sont également faiblement corrélés entre eux.

Analyses de régression logistique

Modèle avec les variables de contrôle. Pour les trois analyses, le premier modèle de régression inclut les variables de contrôle, soit le sexe, l'âge, le statut d'immigrant, l'appartenance à une minorité visible, le plus haut niveau d'éducation atteint par un des parents, les statuts d'emploi de la mère et du père, le fait d'avoir des parents séparés ou divorcés, le fait de fréquenter un programme scolaire adapté (ne faisant pas partie du secteur régulier), l'indice de risque du décrochage scolaire et le nombre de symptômes extériorisés. Tel qu'illustré dans les tableaux 3, 4 et 5 (Modèle 1), l'âge, le fait d'avoir des parents séparés, le fait d'être inscrit dans un programme d'études adapté et le nombre de symptômes extériorisés sont associés significativement au décrochage scolaire, ce qui indique que les jeunes présentant ces risques sont plus nombreux à décrocher. Ce modèle permet d'expliquer 17,3% de la variance totale du décrochage scolaire.

Première mesure d'adversité familiale – Présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance. Au modèle 2 (Tableau 3), la variable *Présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance*, n'est pas associée au décrochage scolaire. Ce modèle, qui comprend également les variables de contrôle, explique 17% de la variance totale du décrochage scolaire. Au modèle 3, le nombre d'évènements modérés et le nombre d'évènements sévères ont été ajoutés. Seul le nombre d'évènements sévères est associé significativement au décrochage scolaire, alors que le paramètre de régression lié à la présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance demeure non significatif. Ainsi, pour chaque évènement sévère additionnel vécu par les jeunes, ceux-ci sont environ une fois et demie (rapport de cote [RC] =1,51) plus à risque de décrocher de l'école. Le modèle 3 permet d'expliquer 21% de la variance du décrochage scolaire. Finalement, le modèle 4 visait à tester l'effet de modération de la présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance sur la relation entre l'exposition aux évènements modérés et sévères et le décrochage scolaire. Ainsi, l'ajout des trois interactions au modèle 4 permet d'expliquer 22% de la variance du décrochage scolaire, mais les effets d'interaction impliquant la présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance ne sont pas significatifs. Ainsi, cette première analyse de régression permet de conclure qu'un trouble de santé mentale d'un parent présent depuis l'enfance n'est pas associé au décrochage scolaire, et que parmi les variables indépendantes principales, seuls les évènements sévères sont associés à une plus grande probabilité de décrocher.

Deuxième mesure d'adversité familiale – Présence de crises et conflits familiaux chroniques depuis l'enfance. Le modèle 2 (Tableau 4) comprend les variables de contrôle et la variable indépendante *Présence de crises/conflits familiaux chroniques depuis l'enfance*. Dans celui-ci, la présence de ce type de situation familiale depuis l'enfance est associée négativement, mais de façon marginale, au décrochage scolaire ($b = -0,46, p = 0,09$). Ce modèle explique 22% de la variance totale du décrochage scolaire. Au modèle 3, les variables nombre d'évènements modérés et d'évènements sévères ont été ajoutées. La présence de crises et conflits familiaux depuis l'enfance est dorénavant associée négativement et significativement au décrochage scolaire. Ainsi, les jeunes ne vivant pas de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance sont plus à risque de décrocher, comparativement à ceux en ayant vécu (RC = 1,72). Le nombre d'évènements

sévères est aussi associé significativement au décrochage scolaire, avec une taille d'effet similaire à celle rapportée pour la mesure d'adversité précédente ($RC = 1,51$). Ce modèle permet également d'expliquer 22% de la variance du décrochage scolaire. Finalement, le modèle 4 visait à tester l'effet de modération de la présence de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance sur la relation entre l'exposition aux événements stressants modérés et sévères et le décrochage scolaire. Ainsi, l'ajout des trois interactions au modèle fait passer à 25% la variance totale du décrochage scolaire expliquée par le modèle. L'interaction entre le nombre d'événements sévères et la présence de crises ou conflits familiaux chroniques est négative et marginalement significative ($b = -0,61, p = 0,06$, voir Figure 1), que nous avons analysée considérant l'association inattendue entre la présence de crise familiale et le décrochage. Ainsi, les jeunes qui ne vivent pas de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance seraient 1,78 fois plus à risque de décrocher pour chaque événement sévère additionnel auquel ils sont exposés. Pour les jeunes qui ont été exposés à des crises et conflits familiaux depuis l'enfance, le nombre d'événements sévères n'est pas associé au décrochage scolaire.

Troisième mesure d'adversité familiale – Suivi avec la DPJ dans le passé. Le modèle 2 (Tableau 5) comprend les variables de contrôle et la variable indépendante *Suivi avec la DPJ dans le passé*. Dans ce dernier, avoir eu un suivi avec la DPJ dans le passé est associé positivement et significativement au décrochage scolaire ($b = 0,71, p = 0,05$). Ainsi, les jeunes ayant déjà eu un suivi avec la DPJ sont plus à risque de décrocher du secondaire que les autres ($RC = 2,04$). Ce modèle explique 19% de la variance totale du décrochage scolaire. Au modèle 3, le nombre d'événements modérés et le nombre d'événements sévères ont été ajoutés. Le fait d'avoir eu un suivi avec la DPJ dans le passé n'est dorénavant plus associé significativement au décrochage scolaire. Le nombre d'événements sévères est quant à lui associé significativement au décrochage scolaire, toujours avec une taille d'effet similaire que dans les modèles précédents centrés sur les autres mesures d'adversité ($RC = 1,49$). Le modèle 3 permet d'expliquer 22% de la variance du décrochage scolaire. Finalement, le modèle 4 visait à tester l'effet de modération d'un suivi avec la DPJ dans le passé sur la relation entre l'exposition aux événements stressants modérés et sévères et le décrochage scolaire. L'ajout des trois interactions au modèle 2 permet d'expliquer 24% de la variance du décrochage scolaire, mais les effets d'interaction impliquant le suivi avec la DPJ ne sont pas significatifs. L'interaction entre les événements sévères et modérés, présentée dans le

modèle de régression incluant la présence d'un trouble de santé mentale des parents depuis l'enfance, est marginalement significative.

Tableau III. *Analyse de régression logistique prédisant le décrochage scolaire au secondaire – Présence d'un trouble de santé mentale d'un parent depuis l'enfance (N = 545)*

	Modèle 1				Modèle 2				Modèle 3				Modèle 4			
	<i>b</i>	E.S.	<i>p</i>	Exp(B)												
Sexe	-0,08	0,20	0,69	0,92	-0,09	0,20	0,67	0,92	-0,01	0,21	0,95	0,99	-0,03	0,21	0,89	0,97
Âge	0,42	0,11	0,00	1,52	0,42	0,11	0,00	1,51	0,47	0,11	0,00	1,60	0,47	0,11	0,00	1,60
Statut immigrant	0,31	0,29	0,28	1,36	0,31	0,28	0,28	1,36	0,40	0,29	0,16	1,49	0,42	0,29	0,15	1,52
Minorité visible	-0,35	0,33	0,29	0,71	-0,35	0,33	0,29	0,71	-0,35	0,33	0,28	0,70	-0,37	0,33	0,26	0,69
Éducation parent	-0,02	0,12	0,88	0,98	-0,02	0,12	0,90	0,99	-0,04	0,12	0,76	0,96	-0,02	0,12	0,84	0,98
Emploi mère	-0,01	0,23	0,98	1,00	-0,01	0,23	0,96	0,98	-0,04	0,24	0,88	0,97	-0,06	0,24	0,80	0,94
Emploi père	-0,41	0,24	0,08	0,66	-0,41	0,24	0,08	0,66	-0,39	0,24	0,10	0,68	-0,38	0,24	0,12	0,68
Parents séparés	0,66	0,21	0,00	1,93	0,66	0,21	0,00	1,95	0,67	0,21	0,00	1,95	0,68	0,21	0,00	1,97
Adaptation scolaire	0,47	0,24	0,05	1,60	0,47	0,24	0,05	1,60	0,46	0,25	0,06	1,58	0,48	0,25	0,05	1,61
Indice de risque	0,12	0,07	0,08	1,12	0,12	0,07	0,08	1,12	0,09	0,07	0,21	1,09	0,08	0,07	0,21	1,09
Symptômes extériorisés	0,24	0,07	0,00	1,28	0,25	0,07	0,00	1,28	0,21	0,08	0,00	1,24	0,22	0,08	0,00	1,24
Santé mentale parent					-0,02	0,08	0,81	0,76	-0,06	0,09	0,51	0,95	-0,50	0,65	0,44	0,61
Nb évènements modérés									0,12	0,11	0,27	1,12	0,09	0,12	0,41	1,09
Nb évènements sévères									0,41	0,13	0,00	1,51	0,44	0,14	0,00	1,55
Nb éve modérés x SM parent													0,42	0,39	0,29	1,52
Nb éve sévères x SM parent													-0,22	0,29	0,44	0,80
R ²	0,17	0,04	0,00		0,17	0,04	0,00		0,21	0,04	0,00		0,21	0,04	0,00	

Note. Nb = nombre. Éve = Évènements. SM = Santé mentale.

Les Exp(b) (rapports de cotes) rapportés en gras sont significatifs à $p < 0,05$.

Tableau IV. *Analyse de régression logistique prédisant le décrochage scolaire au secondaire – Présence de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance (N = 545)*

	Modèle 1				Modèle 2				Modèle 3				Modèle 4			
	<i>b</i>	E.S.	<i>p</i>	Exp(B)												
Sexe	-0,08	0,20	0,69	0,92	-0,11	0,20	0,57	0,89	-0,04	0,21	0,84	0,96	-0,04	0,21	0,84	0,96
Âge	0,42	0,11	0,00	1,52	0,41	0,11	0,00	1,51	0,47	0,11	0,00	1,60	0,48	0,11	0,00	1,61
Statut immigrant	0,31	0,29	0,28	1,36	0,30	0,29	0,30	1,35	0,40	0,29	0,16	1,49	0,44	0,29	0,12	1,56
Minorité visible	-0,35	0,33	0,29	0,71	-0,30	0,33	0,36	0,74	-0,29	0,33	0,38	0,75	-0,30	0,33	0,37	0,74
Éducation parent	-0,02	0,12	0,88	0,98	-0,02	0,12	0,87	0,98	-0,04	0,12	0,75	0,96	-0,03	0,12	0,79	0,97
Emploi mère	-0,01	0,23	0,98	1,00	0,00	0,23	1,00	1,00	-0,02	0,24	0,94	0,98	-0,01	0,24	0,97	0,99
Emploi père	-0,41	0,24	0,08	0,66	-0,43	0,24	0,07	0,65	-0,41	0,24	0,09	0,66	-0,42	0,25	0,09	0,66
Parents séparés	0,66	0,21	0,00	1,93	0,69	0,21	0,00	2,00	0,70	0,21	0,00	2,01	0,71	0,21	0,00	2,03
Adaptation scolaire	0,47	0,24	0,05	1,60	0,47	0,25	0,05	1,61	0,46	0,25	0,06	1,59	0,45	0,25	0,07	1,56
Indice de risque	0,12	0,07	0,08	1,12	0,11	0,07	0,10	1,12	0,08	0,07	0,24	1,09	0,09	0,07	0,18	1,10
Symptômes extériorisés	0,24	0,07	0,00	1,28	0,26	0,07	0,00	1,29	0,22	0,07	0,00	1,25	0,23	0,07	0,00	1,26
Crises/conflits familiaux					-0,46	0,27	0,09	0,63	-0,54	0,28	0,05	0,58	-0,30	0,34	0,38	0,74
Nb évènements modérés									0,14	0,11	0,22	1,14	0,11	0,13	0,42	1,11
Nb évènements sévères									0,41	0,13	0,00	1,51	0,58	0,18	0,00	1,78
Nb éve modérés x Crise/conflits													0,06	0,24	0,81	1,06
Nb éve sévères x Crise/conflits													-0,61	0,32	0,06	0,55
R ²	0,17	0,04	0,00		0,22	0,04	0,00		0,22	0,04	0,00		0,23	0,04	0,00	

Note. Nb = nombre. Éve = Évènements.

Les Exp(b) (rapports de cotes) rapportés en gras sont significatifs à $p < 0,05$.

Figure 1. Effet d'interaction marginalement significatif entre le nombre d'évènements stressants sévères et la présence de crises ou conflits familiaux chroniques depuis l'enfance

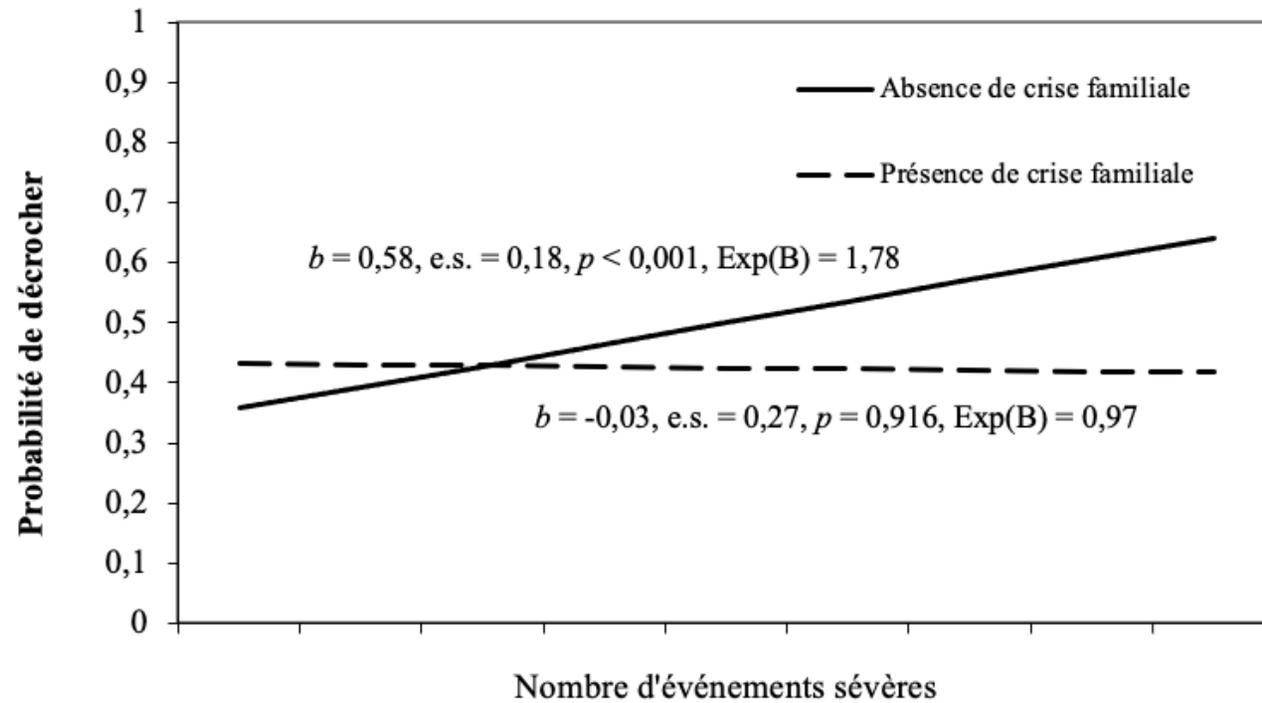


Tableau V. *Analyse de régression logistique prédisant le décrochage scolaire au secondaire – Présence d'un suivi avec la DPJ dans le passé (N = 545)*

	Modèle 1				Modèle 2				Modèle 3				Modèle 4			
	<i>b</i>	E.S.	<i>p</i>	Exp(B)												
Sexe	-0,08	0,20	0,69	0,92	-0,06	0,20	0,76	0,94	0,01	0,21	0,98	1,01	-0,02	0,21	0,94	0,98
Âge	0,42	0,11	0,00	1,52	0,44	0,11	0,00	1,55	0,48	0,11	0,00	1,62	0,50	0,11	0,00	1,65
Statut immigrant	0,31	0,29	0,28	1,36	0,38	0,29	0,19	1,47	0,46	0,29	0,11	1,58	0,46	0,29	0,12	1,59
Minorité visible	-0,35	0,33	0,29	0,71	-0,35	0,33	0,29	0,71	-0,36	0,33	0,28	0,70	-0,38	0,33	0,25	0,68
Éducation parent	-0,02	0,12	0,88	0,98	0,01	0,12	0,93	1,01	-0,02	0,12	0,87	0,98	-0,01	0,12	0,94	0,99
Emploi mère	-0,01	0,23	0,98	1,00	0,03	0,23	0,91	1,03	0,01	0,24	0,96	1,01	0,01	0,24	0,98	1,01
Emploi père	-0,41	0,24	0,08	0,66	-0,30	0,25	0,22	0,74	-0,32	0,25	0,20	0,73	-0,32	0,25	0,21	0,73
Parents séparés	0,66	0,21	0,00	1,93	0,60	0,21	0,00	1,83	0,62	0,21	0,00	1,86	0,60	0,21	0,01	1,83
Adaptation scolaire	0,47	0,24	0,05	1,60	0,46	0,24	0,06	1,58	0,45	0,25	0,07	1,56	0,48	0,26	0,06	1,61
Indice de risque	0,12	0,07	0,08	1,12	0,13	0,07	0,06	1,14	0,10	0,07	0,16	1,10	0,09	0,07	0,23	1,09
Symptômes extériorisés	0,24	0,07	0,00	1,28	0,22	0,07	0,00	1,25	0,19	0,08	0,01	1,21	0,19	0,08	0,02	1,21
Suivi avec la DPJ					0,71	0,36	0,05	2,04	0,56	0,39	0,15	1,75	0,65	0,40	0,11	1,91
Nb évènements modérés									0,09	0,11	0,43	1,09	0,12	0,11	0,29	1,13
Nb évènements sévères									0,40	0,13	0,00	1,49	0,41	0,14	0,00	1,51
Nb éve modérés x DPJ													-0,26	0,34	0,45	0,77
Nb éve sévères x DPJ													-0,01	0,42	0,98	0,99
R ²	0,17	0,04	0,00		0,19	0,04	0,00		0,22	0,04	0,00		0,22	0,04	0,00	

Note. Nb = nombre. Éve = Évènements. DPJ = Direction de la Protection de la Jeunesse.
Les Exp(b) (rapports de cotes) rapportés en gras sont significatifs à $p < 0,05$.

Discussion

Compte tenu de la prévalence relativement élevée du décrochage scolaire au Québec, où le taux annuel de sortie sans diplôme s'élève à 13% (Institut de la statistique du Québec, 2019), et de ses nombreuses répercussions individuelles et sociales, il nous apparaissait important de mieux comprendre les rôles spécifiques et interactifs de facteurs pouvant potentiellement pousser les jeunes à quitter l'école avant d'obtenir un diplôme. Plus précisément, nous nous sommes intéressés à deux types de facteurs environnementaux associés au décrochage et se prêtant aux actions préventives ou curatives, soit l'exposition à de l'adversité familiale depuis l'enfance et les perturbations ou événements de vie stressants surgissant plus tard dans les parcours de vie. La présente étude s'est aussi penchée sur de potentiels effets de sensibilisation, qui se manifestent lorsque les adolescents exposés à de l'adversité familiale depuis l'enfance réagissent plus fortement en situation de perturbation.

Cette étude poursuivait deux objectifs, soit de 1) vérifier, de façon indépendante, si les adolescents ayant vécu de l'adversité familiale depuis l'enfance et ayant été récemment exposés à des événements stressants étaient plus nombreux à quitter l'école secondaire avant d'obtenir un diplôme, et 2) déterminer si le fait d'avoir vécu de l'adversité familiale rendait certains adolescents plus sensibles aux événements stressants ultérieurs, c'est-à-dire que pour ceux-ci, l'exposition aux événements stressants récents précipiterait davantage le décrochage scolaire. De façon générale, les résultats suggèrent que comparativement à leurs pairs n'ayant pas vécu d'événements sévères, les adolescents en ayant vécu récemment étaient plus à risque de décrocher, de même que ceux qui avaient un historique de suivi avec la DPJ. Toutefois, le décrochage n'était pas plus fréquent chez les adolescents exposés aux autres formes d'adversité familiale considérées, soit la présence de crises ou conflits familiaux et de problèmes de santé mentale chroniques chez les parents. En ce qui a trait aux effets potentiels de sensibilisation, un résultat étonnant marginalement significatif a été obtenu : la persévérance scolaire des adolescents ayant été exposés à des situations chroniques de crises et conflits familiaux depuis l'enfance s'est avérée *moins* affectée par l'émergence d'événements de vie stressants comparativement à ceux exposés à ces événements sans cet historique. Ces résultats sont discutés en détail en considérant les écrits théoriques et empiriques existants sur le sujet. Les forces et les limites de l'étude ainsi que les implications pratiques des résultats sont également discutées. Finalement, des pistes de réflexion sont proposées pour les

prochains travaux de recherche traitant de ce sujet, ainsi qu'en regard de la pratique psychoéducative.

Résultats conformes aux hypothèses initiales : Rôle des événements et du suivi avec la DPJ

Le premier objectif de recherche stipulait que les événements de vie stressants seraient associés positivement au décrochage scolaire, et ce, en tenant compte des facteurs de risques connus individuels et familiaux du décrochage. Les résultats concordent avec cette hypothèse, suggérant que les événements stressants sévères que les adolescents vivent en fin de parcours académique, tel qu'un accident de voiture grave, le décès d'un proche, une hospitalisation ou une rupture amoureuse, jouent un rôle précipitant le fait de mettre fin aux études prématurément. Nos résultats s'inscrivent dans le modèle intégrateur du décrochage scolaire développé par Dupéré et al. (2015), et inspiré entre autres des modèles diathèse-stress. Celui-ci suggère en effet que les stressors vécus par les adolescents et leurs proches peuvent constituer des moments charnières (*turning points*) qui infléchissent les trajectoires, en plus des facteurs de prédisposition et des vulnérabilités plutôt stables telles que les expériences familiales passées et les caractéristiques individuelles. Bon nombre d'études ont d'ailleurs mis en lumière le rôle spécifique et déterminant des stressors ponctuels au moment de la prise de décision de mettre un terme aux études (Dupéré, Dion, Nault-Briere, et al., 2018; Samuel et Burger, 2019).

En parallèle du rôle des événements stressants, d'autres facteurs influencent la propension des adolescents à décrocher de l'école. Certains de nos résultats concordent partiellement avec nos hypothèses initiales. Les adolescents qui avaient déjà été pris en charge par la DPJ dans le passé, que ce soit en raison de la négligence ou de l'abus dont ils étaient victimes, étaient plus à risque de décrocher même après la prise en compte de plusieurs prédicteurs importants du décrochage scolaire. Un suivi avec la DPJ, plus précisément les cas où les adolescents sont retirés temporairement de leur famille, est un indicateur important d'adversité familiale sévère qui perdure (Solomon et Åsberg, 2012), les adolescents signalés une fois étant généralement repris en charge par les services de protection de la jeunesse par la suite. L'exposition à un environnement familial précaire et à plusieurs événements traumatiques durant l'enfance et l'adolescence peut avoir de nombreuses répercussions sur différentes sphères du développement. Une étude récente a démontré que les adolescents exposés à un cumul d'expériences adverses durant l'enfance sont plus à risque

de décrocher de l'école avant d'obtenir leur diplôme (Morrow et Villodas, 2018). Les auteurs avancent que ce type d'expériences durant l'enfance dérègle potentiellement certains processus développementaux, ce qui pourrait rendre les jeunes ayant un tel historique plus à risque de décrocher (Morrow et Villodas, 2018). Plusieurs autres études ont également fait ressortir le lien entre l'adversité familiale et le décrochage (Boden et al., 2007; Dube et al., 2010) ainsi qu'avec l'absentéisme scolaire chronique (Stempel et al., 2017), un précurseur majeur du décrochage.

Néanmoins, le risque que représente le fait d'avoir eu un suivi avec la DPJ durant l'enfance pour le décrochage scolaire s'estompe lorsque l'on prend en considération celui posé par les événements modérés et sévères récents vécus dans les derniers mois. L'association entre le suivi avec la DPJ et le décrochage n'était en effet plus significative une fois que les événements modérés et sévères étaient pris en compte. Des processus de médiation pourraient potentiellement expliquer ce phénomène. Les résultats suggèrent en effet que les adolescents qui ont été signalés pour abus ou négligence, et qui ont été pris en charge par la DPJ en raison de la sévérité de leur situation, vivent davantage d'événements sévères au cours de leur vie. L'association entre l'adversité familiale à l'enfance et le décrochage scolaire serait donc potentiellement médiatisée par le fait de vivre des événements stressants ultérieurement. Les adolescents suivis par la DPJ proviennent généralement de milieux difficiles, où les conflits relationnels sont fréquents. D'ailleurs, étant donné que la présence d'adversité tend à être relativement stable de l'enfance à l'adolescence (Wadman et al., 2020), il est attendu que ces adolescents soient davantage exposés à des événements stressants à l'adolescence. En effet, les adolescents provenant de milieux plus à risque, tels que ceux vivant dans une famille où les conflits parentaux sont récurrents, ou ceux dont la mère vit avec un trouble dépressif, sont davantage à risque de victimisation et de s'engager dans des activités criminelles à l'adolescence (Wadman et al., 2020), augmentant ainsi leur risque d'être exposés à des événements stressants.

Une seconde piste d'explication de l'absence d'association entre le fait d'avoir eu un suivi avec la DPJ dans le passé et le décrochage scolaire au-delà de la contribution des événements pourrait être soutenue par l'hypothèse de *stress generation* de Hammen (1991). Cette hypothèse est compatible avec la piste d'explication générale liée à la médiation présentée dans le paragraphe précédent, dont elle représente une variation. Selon cette hypothèse, les individus ayant un

historique d'épisodes dépressifs récurrents tendent à générer des événements de vie stressants en raison d'une combinaison de traits de personnalités inadaptés et d'un réseau de soutien social déficient. Ceux-ci sont donc plus à risque de vivre des événements qui résultent au moins en partie de leurs actions, tels qu'une rupture amoureuse ou un conflit avec un pair. Plusieurs auteurs ont testé cette hypothèse chez des individus ayant un passé d'adversité familiale sévère. Les résultats d'une étude de Hankin (2006) ont démontré que les individus qui avaient vécu de l'abus émotionnel et qui avaient été exposés à des conflits parentaux vivaient davantage d'événements de vie stressants. D'autres études ont mis en lumière l'effet médiateur du stress vécu récemment sur la relation entre l'adversité à l'enfance et le développement de psychopathologies chez les adolescents adultes, telles que la dépression et les comportements suicidaires (Fergusson et al., 2000; Hazel et al., 2008; Turner et Lloyd, 2003; Uhrlass et Gibb, 2007) et l'abus de substance (Turner et Lloyd, 2003). Dans ces études, le lien direct observé entre l'adversité familiale à l'enfance et le développement de psychopathologies disparaissait lorsque le stress vécu récemment était pris en compte.

Dans la présente étude, il est possible d'observer un phénomène similaire. En effet, les adolescents qui ont un suivi avec la DPJ, marqueur important d'expériences familiales adverses sévères, semblent vivre davantage d'événements stressants. Il semblerait que le fait d'être exposé à des événements stressants récents soit davantage déterminant au moment de la prise de décision de décrocher, au-delà de la présence d'un suivi avec la DPJ. Bien qu'il y ait présentement peu d'études s'intéressant à l'hypothèse de génération du stress (Hammen, 1991) en lien avec l'adversité familiale à l'enfance et le décrochage scolaire, nos résultats suggèrent qu'il serait pertinent d'accorder davantage d'attention aux processus de *stress generation* dans les travaux de recherche en persévérance et réussite scolaire.

Résultats non concordants avec les hypothèses : Trouble de santé mentale d'un parent

En lien avec le premier objectif de recherche, il était attendu que les adolescents ayant un parent atteint d'un trouble de santé mentale soient plus à risque de décrocher de l'école. Il était également attendu qu'il y ait une interaction avec les événements stressants, en concordance avec l'hypothèse de *stress sensitization* (Post, 1992) suggérant, lorsqu'appliquée à l'objet d'étude sous examen, que les adolescents ayant un parent présentant un trouble de santé mentale depuis

l'enfance soient davantage sensibles aux effets des événements stressants que leurs pairs, et donc plus nombreux à décrocher de l'école. Nos résultats suggèrent plutôt que les adolescents qui ont un parent atteint d'un trouble de santé mentale ne sont pas plus à risque de décrocher que leurs pairs, ce qui est étonnant, étant donné que ce type d'adversité familiale est reconnu comme étant un élément important à considérer dans l'étude des difficultés scolaires et du décrochage (Farahati et al., 2003). En effet, le fait de vivre avec un parent atteint d'un trouble de santé mentale, comme l'abus de substance ou la dépression maternelle, peut entraîner des perturbations au niveau des circuits neuronaux et de certains systèmes métaboliques durant les périodes développementales clés, causant ainsi potentiellement des difficultés d'apprentissage et comportementales (Shonkoff et al., 2012). De plus, les parents vivant avec un trouble de santé mentale, par exemple un trouble dépressif, sont généralement moins disponibles pour encadrer et soutenir leurs adolescents, ce qui peut augmenter les risques de décrocher. En effet, il est connu que les pratiques parentales adéquates constituent un facteur de protection important pour le décrochage scolaire (Afia et al., 2019). Plusieurs études ont également démontré l'importance de considérer les troubles de santé mentale des parents comme un facteur de risque important de l'absentéisme scolaire chronique (Gubbels et al., 2019).

Les résultats divergents de notre étude pourraient refléter une limite de mesure. En effet, les troubles de santé mentale des parents auxquels les participants ont pu être exposés à l'enfance, mais qui n'étaient plus présents au moment de l'entrevue, n'ont pas été captés par notre instrument. En effet, le LEDS (Brown et Harris, 1989) mesure habituellement les événements et les difficultés chroniques présentes dans la dernière année, faisant en sorte que les difficultés à l'enfance qui se sont résorbées ne sont pas mesurées, par opposition avec la mesure du suivi avec la DPJ qui était mesurée de manière rétrospective en couvrant toute l'enfance et l'adolescence, et qui s'est avérée significative. De plus, étant donné notre échantillon composé d'adolescents à risque où les difficultés sont généralement plus nombreuses que dans un échantillon dit normatif, il est possible que les troubles de santé mentale des parents ne soient qu'un facteur de risque de plus parmi d'autres plus importants, faisant en sorte que ceux ayant un parent atteint d'un trouble mental ne soient pas plus à risque de décrocher que les autres.

Résultats inattendus : Effets de situations de crises et conflits familiaux perdurant depuis l'enfance

Certains de nos résultats allaient à l'opposé de ce qui était attendu. En effet, suivant les préceptes du modèle de sensibilisation au stress (voir Stroud, 2018), il était attendu que les adolescents exposés à des situations chroniques et récurrentes de crises et conflits familiaux depuis l'enfance soient davantage à risque de décrocher de l'école lorsqu'ils étaient exposés à des événements stressants en fin de parcours académique. Plusieurs études ont mis en lumière la présence du phénomène de sensibilisation chez les adolescents ayant un historique d'adversité familiale, en lien avec le développement de diverses psychopathologies (Espejo et al., 2007; Harkness et al., 2006; La Rocque et al., 2014; Morris et al., 2010), mais également en lien avec la présence d'idéations suicidaires (Duprey et al., 2021). Des résultats obtenus dans d'autres études similaires soutiennent également l'hypothèse de sensibilisation au stress chez la population adulte (Dienes et al., 2006; McLaughlin et al., 2010; Myers et al., 2014; Shapero et al., 2017).

Dans notre étude, nous avons plutôt observé l'effet contraire. En effet, les adolescents qui ne vivaient pas de crises ou de conflits familiaux chroniques depuis l'enfance étaient davantage à risque de décrocher de l'école suite à l'exposition à des événements stressants sévères. Ces adolescents sans historique de crises et conflits récurrents semblaient donc plus sensibles et réactifs au stress vécu récemment que leurs pairs exposés à ce type d'adversité familiale. En d'autres mots, les événements sévères feraient une plus grande différence quant au risque de décrochage chez ceux n'ayant pas un historique de crises et conflits familiaux chroniques au moment de prendre la décision de quitter l'école. L'hypothèse de *stress inoculation* offre une piste d'explication possible de ce résultat inattendu. Selon celle-ci, les adolescents qui ont été exposés à de l'adversité durant leur enfance sont moins sensibles et réactifs lorsqu'ils sont exposés à des stressseurs mineurs et majeurs à l'adolescence et à l'âge adulte (Chorpita et Barlow, 1998; Rudolph et Flynn, 2007). Le fait d'être exposé à un certain niveau d'adversité durant l'enfance amènerait les adolescents à développer des stratégies d'adaptation leur permettant de faire face de façon plus adéquate aux stressseurs. En d'autres mots, être exposé à un niveau assez élevé d'adversité durant l'enfance favoriserait le développement d'une certaine résilience plus tard dans la vie. Il semblerait donc que les adolescents de notre échantillon, tout particulièrement ceux exposés à une situation chronique

de crise ou de conflits familiaux depuis l'enfance, issus pour la plupart de milieux où les difficultés familiales sont plus communes, seraient plus résilients face au stress vécu plus tard dans leur vie.

Forces et limites de l'étude

La présente étude présente plusieurs forces. Tout l'abord, notre échantillon, composé de 545 adolescents provenant de douze écoles secondaires situées dans des régions urbaines et rurales, comporte un nombre important d'élèves venant tout juste de décrocher, un sous-groupe d'adolescents généralement difficile à recruter (Dupéré et al., 2015). Les élèves décrocheurs ont été contactés et interviewés immédiatement après leur départ de l'école, et non plusieurs années après, comme c'est le cas dans plusieurs études. Cette procédure a permis de minimiser les biais de mémoire au niveau du rappel des événements stressants survenus dans les 6 mois précédant l'entrevue. De plus, un groupe de comparaison a été construit de façon à apparier chaque élève décrocheur à un élève à risque, mais ayant persévéré. Une autre force importante de l'étude est l'utilisation du LEDS, un instrument reconnu pour sa fiabilité, sa validité et son exhaustivité (Harkness et Monroe, 2016). Le LEDS est l'instrument standard pour mesurer l'exposition récente aux événements stressants. En effet, cet instrument capte avec précision la nature et la durée des événements ainsi que les difficultés chroniques auxquelles les adolescents sont exposés durant l'année précédant l'entrevue. Enfin, l'étude inclut plusieurs prédicteurs connus du décrochage (scolaires, individuels, contextuels) afin de réduire l'impact potentiel de facteurs confondants.

Au-delà de ces forces, il importe d'interpréter les résultats à la lumière de certaines limites. Tout d'abord, le devis de type corrélationnel prédictif ne permet pas d'inférer des liens de causalité. Deuxièmement, malgré le fait que les participants aient été recrutés dans douze écoles secondaires situées à Montréal et dans ses environs, la généralisation des résultats est limitée, puisque la démographie varie d'une région à l'autre. Par exemple, l'échantillon ne comporte pas d'écoles situées en région éloignée. De plus, l'échantillon utilisé est composé d'adolescents en moyenne plus à risque de décrocher que la norme, limitant possiblement la généralisation des résultats à la population générale. Troisièmement, une proportion significative d'élèves décrocheurs n'ont pas pu être rejoints, faisant en sorte qu'ils n'étaient pas inclus dans l'échantillon. Conséquemment, il est possible que nos résultats ne représentent pas exactement ce que les élèves décrocheurs vivent en termes d'exposition au stress et à l'adversité familiale.

Une autre catégorie de limites est liée aux instruments de mesure. Les mesures d'adversité familiale, datant depuis l'enfance, ont été récoltées de manière rétrospective, ce qui peut introduire des biais de mémoire. Toutefois, des études suggèrent que les questionnaires autorapportés rétrospectifs mesurant l'adversité familiale majeure sont généralement valides (Hardt et Rutter, 2004; Hardt et al., 2010), notamment car la présence d'adversité familiale tend à être relativement stable de l'enfance à l'adolescence et suffisamment marquante pour laisser des traces mnémoriques facilement récupérables (Wadman et al., 2020). Toutefois, pour les deux mesures d'adversité indexées avec le LEDS (santé mentale des parents et présence de crises et conflits familiaux récurrents), les participants étaient amenés à décrire l'adversité familiale récente, puis à indiquer depuis quand celle-ci était présente. Cette méthode ne permettait pas de capter les difficultés familiales qui se seraient complètement résorbées au moment de l'entrevue, et qui n'étaient plus présentes à l'adolescence. Autrement dit, l'instrument ne permet pas d'identifier les participants qui ont vécu de l'adversité familiale durant l'enfance seulement. Afin de contourner cette limite, une autre mesure d'adversité familiale, soit la présence d'un suivi avec la DPJ à l'enfance, a été lors d'un suivi téléphonique effectué deux ans après la collecte de données initiales. Toutefois, cette dernière mesure présentait une autre limite, en raison de la présence de données manquantes pour 217 participants. Des techniques de gestion des données manquantes ont été utilisées, mais il est possible que nous n'ayons pas eu accès à des informations importantes à ce niveau, susceptible d'influencer les conclusions de l'étude.

Implications pratiques

Les résultats de cette étude, malgré le fait qu'elle présente certaines limites, suggèrent un certain nombre d'implications pratiques. Sachant que le décrochage scolaire engendre diverses conséquences tant au plan individuel que sociétal (Valle et al., 2015), il importe de mettre en place différentes stratégies afin de soutenir les élèves à risque de décrocher. Tout d'abord, il serait grandement pertinent d'enseigner des stratégies de gestion du stress aux élèves, afin que ceux-ci puissent être en mesure de faire face aux événements stressants. En effet, comme démontré dans cette étude et plusieurs autres (Dupéré et al., 2015; Samuel et Burger, 2019), les événements stressants peuvent faire dévier la trajectoire des adolescents, les poussant à abandonner leurs études, même si certains n'étaient initialement particulièrement à risque de décrocher. C'est

pourquoi, dans une perspective de prévention, des programmes d'apprentissage de stratégies de gestion du stress pourraient être implantés dans différents milieux, allant du milieu scolaire au milieu communautaire, afin que le plus grand nombre d'adolescents puissent en bénéficier (Lupien et al., 2013).

À la lumière des résultats de notre étude, il serait également important d'exercer une vigilance particulière auprès des adolescents pris en charge par les services de la DPJ étant donné leur risque plus élevé de décrocher du secondaire. Ces adolescents, deux fois plus à risque de décrocher que leurs pairs, gagneraient à faire partie de programmes de prévention du décrochage validés au Québec, comme Check and Connect (Archambault et al., 2016). Les psychoéducateurs et autres professionnels travaillant en milieu scolaire, particulièrement en centre jeunesse, pourraient porter une attention particulière au dépistage de ces adolescents à risque, afin de concentrer leurs efforts à travailler leur persévérance scolaire. Dans le même sens, il serait pertinent de cibler les milieux plus à risque, où les taux de décrochage sont plus élevés, afin de mettre en place des programmes de prévention du décrochage. Finalement, le personnel de l'école tirerait avantage à être formé et outillé pour cibler les adolescents exposés à des stressseurs importants et leur offrir du soutien afin de diminuer leur risque de décrocher. En effet, les éducateurs, les psychoéducateurs, les psychologues, les enseignants, et l'ensemble des acteurs et professionnels œuvrant auprès des adolescents, bénéficieraient d'une formation sur les impacts du stress et les différentes stratégies permettant de le gérer. À cet effet, des travaux récents ont montré qu'une courte formation en ligne destinée aux enseignants du secondaire et visant à augmenter l'empathie pouvait réduire de façon marquée la survenue des situations stressantes susceptibles de précipiter le décrochage, comme les suspensions (Okonofua et al., 2016). Une formation axée sur les enjeux propres à la clientèle (actuelle et ancienne) des centres jeunesse serait également pertinente afin de sensibiliser le personnel aux difficultés que ces adolescents peuvent rencontrer.

Recherches futures

Les résultats de cette étude offrent des pistes intéressantes à investiguer dans les recherches futures. Tout d'abord, il serait pertinent de reproduire l'étude en utilisant des échantillons populationnels plus grands afin de vérifier la généralisation des résultats. En effet, nos résultats étaient parfois inattendus et différaient des hypothèses basées sur d'autres études conduites auprès

d'adolescents ayant des caractéristiques diversifiées. Le caractère particulier de notre échantillon pourrait effectivement être en cause puisqu'il est en grande partie composé d'adolescents provenant de milieux socioéconomiquement défavorisés et pour qui l'adversité familiale est possiblement un facteur de risque plus fréquent, et s'accumulant à plusieurs autres. Des études sur une plus longue durée permettant d'explorer les répercussions à long terme du stress et de l'adversité familiale sur les trajectoires scolaires et d'emploi seraient aussi à envisager. Il serait également pertinent d'explorer la nature des événements stressants auxquels les adolescents sont exposés, afin de cibler et d'adapter les interventions selon le groupe d'adolescents. À titre d'exemple, une étude a démontré que les garçons étaient davantage exposés à des événements liés à la performance (échecs scolaires, suspension) et à des conflits avec les figures d'autorité, alors que les filles étaient particulièrement exposées à des événements liés à des conflits relationnels avec les membres de la famille, les pairs ou les partenaires amoureux (Lavoie et al., 2019). Il serait donc intéressant de comparer les profils d'adolescents qui ont vécu de l'adversité à ceux qui n'en ont pas vécu, en tenant compte de la nature des différents types d'adversité familiale (p. ex. abus physique, abus psychologique, abus sexuel, négligence émotionnelle, trouble de santé mentale d'un parent), dans le but de guider la pratique. Dans le même ordre d'idées, il pourrait être intéressant de différencier les événements indépendants (de type « Acts of God », c'est-à-dire des événements pour lesquels l'individu n'a aucun contrôle, tel que le décès d'un proche) de ceux qui découlent au moins en partie des actions des adolescents. En effet, les événements indépendants ont tendance à entraîner des conséquences négatives importantes sur les trajectoires de vie (DeLuca et al., 2016; Dupéré et al., 2015).

Il serait également intéressant d'utiliser un instrument mesurant de façon exhaustive et précise l'adversité familiale à l'enfance, tel que le *Childhood Experience of Care and Abuse scale* (CECA; Bifulco et al., 1994), ou le *Childhood Trauma Questionnaire* (CTQ; Bernstein et al., 1994). Les études s'intéressant aux répercussions de l'adversité familiale utilisent généralement des items provenant de ce type d'instruments. L'utilisation de ces instruments facilite la mesure de différentes configurations d'adversité, qu'elle se soit résorbée à l'adolescence ou non. Les données administratives de la DPJ pourraient aussi être utilisées afin d'effectuer des analyses plus complètes. Celles-ci fourniraient des données exactes et plus fines sur la durée et la nature des motifs de compromission. Finalement, suite à ce qui a été observé dans notre étude, il serait indiqué

de tester l'hypothèse de *stress generation* (Hammen, 1991), selon laquelle les adolescents ayant un passé d'adversité familiale sévère vivraient davantage de stress plus tard dans leur vie. En effet, plusieurs études ont mis en lumière l'effet médiateur des événements stressants sur l'association entre l'adversité familiale et le développement de diverses psychopathologies, mais pas sur le décrochage scolaire.

Conclusion

Les résultats de l'étude ont permis de mettre en lumière l'association positive entre l'exposition aux événements de vie stressants récents et le décrochage scolaire chez des adolescents québécois considérés comme étant à risque. Il a également été démontré que les jeunes qui avaient déjà eu un suivi avec la DPJ dans le passé étaient environ deux fois plus à risque de décrocher que leurs pairs épargnés. Le décrochage scolaire n'était toutefois pas plus fréquent chez les adolescents exposés à d'autres formes d'adversité, telles que la présence de crises et conflits familiaux et de troubles de santé mentale chroniques chez les parents. Un résultat marginalement significatif étonnant a été obtenu lorsque le potentiel effet de sensibilisation a été testé : les adolescents exposés à des crises et conflits familiaux perdurant depuis l'enfance n'étaient pas plus à risque de décrocher lorsqu'ils étaient exposés à des événements de vie stressants, comparativement à ceux n'ayant pas un tel historique. En d'autres mots, et en accord avec les modèles d'inoculation au stress plutôt qu'avec ceux de sensibilisation au stress, les événements sévères émergeant en fin de parcours académique feraient une plus grande différence quant au risque de décrochage chez ceux n'ayant pas un historique de crises et conflits familiaux. Des études futures sur le rôle des processus de stress en lien avec le décrochage scolaire semblent aussi nécessaires, notamment pour examiner le rôle potentiel de processus de sensibilisation et d'inoculation. En somme, considérant ces résultats, il importe d'exercer une vigilance particulière auprès des adolescents et adolescentes ayant été pris en charge par la DPJ dans le passé, de même que ceux exposés à des événements de vie stressants sévères, tels que le décès d'une personne significative, un accident de voiture grave ou le fait d'être victime d'une agression. De cette façon, des stratégies de gestion du stress et de prévention du décrochage scolaire pourront être mises en place dans les milieux plus à risque.

Références

- Afia, K., Dion, E., Dupere, V., Archambault, I. et Toste, J. (2019). Parenting practices during middle adolescence and high school dropout. *J Adolesc*, 76, 55-64. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2019.08.012>
- Alexander, K. L., Entwisle, D. R. et Horsey, C. S. (1997). From first grade forward: Early foundations of high school dropout. *Sociology of Education* 87-107.
- American Psychological Association Zero Tolerance Task Force. (2008). Are zero tolerance policies effective in the schools?: An evidentiary review and recommendations. *The American Psychologist*, 63(9), 852-862. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.63.9.852>
- Archambault, I. et Janosz, M. (2009). Fidélité, validité discriminante et prédictive de l'indice de prédiction du décrochage. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 41(3), 187-191. <https://doi.org/10.1037/a0015261>
- Archambault, I., Janosz, M., Pascal, S., Lecoq, A., Goulet, M. et Christenson, S. (2016). Évaluation de l'efficacité du programme d'intervention Check and Connect à l'école primaire. *Revue de psychoéducation*, 45(2), 343-369. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1039053ar>
- Autor, D. (2014). *Polanyi's paradox and the shape of employment growth* (vol. 20485). National Bureau of Economic Research.
- Bernstein, D. P., Fink, L., Handelsman, L., Foote, J., Lovejoy, M., Wenzel, K., Sapareto, E. et Ruggiero, J. (1994). Initial reliability and validity of a new retrospective measure of child abuse and neglect. *The American Journal of Psychiatry*, 151(8), 1132-1136. <https://doi.org/https://doi.org/10.1176/ajp.151.8.1132>
- Bifulco, A., Brown, G. W. et Harris, T. O. (1994). Childhood Experience of Care and Abuse (CECA): a retrospective interview measure. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 35(8), 1419-1435. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1994.tb01284.x>
- Blair, C. et Raver, C. C. (2016, Apr). Poverty, stress, and brain development: New directions for prevention and intervention. *Academic Pediatrics* 16(3), S30-S36. <https://doi.org/10.1016/j.acap.2016.01.010>
- Boden, J. M., Horwood, L. J. et Fergusson, D. M. (2007, Oct). Exposure to childhood sexual and physical abuse and subsequent educational achievement outcomes. *Child Abuse and Neglect*, 31(10), 1101-1114. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2007.03.022>
- Bowers, A. J. et Sprott, R. (2012). Why tenth graders fail to finish high school: A dropout typology latent class analysis. *Journal of Education for Students Placed at Risk (JESPAR)*, 17(3), 129-148. <https://doi.org/10.1080/10824669.2012.692071>

- Brennan, T. (1987). Classification: An overview of selected methodological issues. In M. Gottfredson & M. Tonry (Eds.). *University of Chicago Press*, 9, 201-248.
- Brown, G. W. et Harris, T. O. (1989). *Life events and illness*. Guilford Press.
- Brown, G. W., Harris, T. O., Andrews, B., Hepworth, C., Lloyd, C. et Monck, E. (1992) Life Events and Difficulties Schedule (LEDS-2)-Teenage supplement. article.
- Chorpita, B. F. et Barlow, D. H. (1998). The development of anxiety: The role of control in the early environment. *Psychological Bulletin*, 124(1), 3-21.
- Davidson, R. J. et McEwen, B. S. (2012). Social influences on neuroplasticity: Stress and interventions to promote well-being. *Nature Neuroscience*, 15(5), 689-695. <https://doi.org/10.1038/nn.3093>
- De Witte, K., Cabus, S., Thyssen, G., Groot, W. et van den Brink, H. M. (2013). A critical review of the literature on school dropout. *Educational Research Review*, 10, 13-28. <https://doi.org/10.1016/j.edurev.2013.05.002>
- DeLuca, S., Clampet-Lundquist, S. et Edin, K. (2016). *Coming of age in the other America*. Russell Sage Foundation.
- DeSocio, J. et Hootman, J. (2004). Children's mental health and school success. *The Journal of School Nursing*, 20(4), 189-196. <https://doi.org/https://doi.org/10.1177/10598405040200040201>
- Dienes, K. A., Hammen, C., Henry, R. M., Cohen, A. N. et Daley, S. E. (2006). The stress sensitization hypothesis: Understanding the course of bipolar disorder. *Journal of Affective Disorders*, 95(1-3), 43-49. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16837055>
- Dube, S. R., Cook, M. L. et Edwards, V. J. (2010). Health-related outcomes of adverse childhood experiences in Texas, 2002. *Preventing Chronic Disease*, 7(3).
- Dupéré, V., Dion, E., Cantin, S., Archambault, I. et Lacourse, E. (2020). Social contagion and high school dropout: The role of friends, romantic partners, and siblings. *Journal of Educational Psychology*, *Prépublication en ligne*, TBD. <https://doi.org/10.1037/edu0000484>
- Dupéré, V., Dion, E., Harkness, K., McCabe, J., Thouin, E. et Parent, S. (2017). Adaptation and validation of the Life Events and Difficulties Schedule for use with high school dropouts. *Journal of Research on Adolescence*, 27(3), 683-689. <https://doi.org/10.1111/jora.12296>

- Dupéré, V., Dion, E., Leventhal, T., Archambault, I., Crosnoe, R. et Janosz, M. (2018). High school dropout in proximal context: The triggering role of stressful life events. *Child Development*, 89(2), e107-e122. <https://doi.org/10.1111/cdev.12792>
- Dupéré, V., Dion, E., Nault-Briere, F., Archambault, I., Leventhal, T. et Lesage, A. (2018). Revisiting the Link Between Depression Symptoms and High School Dropout: Timing of Exposure Matters. *Journal of Adolescent Health*, 62(2), 205-211. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.09.024>
- Dupéré, V., Leventhal, T., Dion, E., Crosnoe, R., Archambault, I. et Janosz, M. (2015). Stressors and turning points in high school and dropout. *Review of Educational Research*, 85(4), 591-629. <https://doi.org/10.3102/0034654314559845>
- Duprey, E. B., Handley, E. D., Manly, J. T., Cicchetti, D. et Toth, S. L. (2021). Child maltreatment, recent stressful life events, and suicide ideation: A test of the stress sensitivity hypothesis. *Child Abuse and Neglect*, 113, 104926. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104926>
- Éducation et Enseignement supérieur du Québec. (2019). *Taux de diplomation et de qualification par cohorte de nouveaux inscrits au secondaire*. <http://www.education.gouv.qc.ca/references/indicateurs-et-statistiques/indicateurs/taux-de-diplomation-et-de-qualification-par-cohorte-de-nouveaux-inscrits-au-secondaire/>
- Espejo, E. P., Hammen, C. L., Connolly, N. P., Brennan, P. A., Najman, J. M. et Bor, W. (2007). Stress sensitization and adolescent depressive severity as a function of childhood adversity: a link to anxiety disorders. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 35(2), 287-299. <https://doi.org/10.1007/s10802-006-9090-3>
- Evans, S. E., Davies, C. et DiLillo, D. (2008). Exposure to domestic violence: A meta-analysis of child and adolescent outcomes. *Aggression and Violent Behavior*, 13(2), 131-140. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2008.02.005>
- Farahati, F., Marcotte, D. E. et Wilcox-Gök, V. (2003). The effects of parents' psychiatric disorders on children's high school dropout. *Economics of Education Review*, 22(2), 167-178. [https://doi.org/10.1016/s0272-7757\(02\)00031-6](https://doi.org/10.1016/s0272-7757(02)00031-6)
- Feldman, D. L., Smith, A. T. et Waxman, B. L. (2017). *“Why We Drop Out”: Understanding and disrupting student pathways to leaving school*. Teachers College Press.
- Felitti, V. J., Anda, R. F., Nordenberg, D., Williamson, D. F., Spitz, A. M., Edwards, V. et Marks, J. S. (1998). Relationship of childhood abuse and household dysfunction to many of the leading causes of death in adults: The Adverse Childhood Experiences (ACE) Study. *American journal of preventive medicine*, 14(4), 245-258.

- Fergusson, D. M., Woodward, L. J. et Horwood, L. J. (2000). Risk factors and life processes associated with the onset of suicidal behaviour during adolescence and early adulthood. *Psychological Medicine*, 30(1), 23-39. <https://doi.org/10.1017/s003329179900135x>
- Finn, J. D. (1989). Withdrawing from school. *Review of Educational Research*, (59), 117-142. <https://doi.org/doi:10.3102/00346543059002117>
- First, M. B., Gibbon, M., Spitzer, R. L., Benjamin, L. S. et Williams, J. B. (1997). Structured Clinical Interview for DSM-IV axis II personality disorders SCID-II. *American Psychiatric Pub.*
- Frank, E., Matty, M. K. et Anderson, B. (1997). *Interview schedule for life-events and difficulties, adolescent version*. University of Pittsburgh Medical School
- Gagnon, V., Dupéré, V., Dion, E., Léveillé, F., St-Pierre, M., Archambault, I. et Janosz, M. (2015). Screening of secondary school dropouts using administrative or self-reported information. *Canadian Journal of Behavioral Sciences*, 47, 225-241. <https://doi.org/10.1037/cbs0000014>
- Gauthier, L., Stollak, G., Messé, L. et Aronoff, J. (1996). Recall of childhood neglect and physical abuse as differential predictors of current psychological functioning. *Child Abuse & Neglect* 20(7), 549-559. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0145-2134\(96\)00043-9](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0145-2134(96)00043-9)
- Goldin, C. D. et Katz, L. F. (2009). *The race between education and technology*. Harvard University Press.
- Gouvernement du Québec. (2018). *Un plan pour la réussite - Budget 2018-2019*. http://www.budget.finances.gouv.qc.ca/budget/2018-2019/fr/documents/Education_1819.pdf
- Gouvernement du Québec. (2019). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse 2018-2019*. http://www.ciiss-lanaudiere.gouv.qc.ca/documentation/communiques/details/news/bilan-des-dpj-2018-2019-40-ans-dexpertise-pour-batir-lavenir/?tx_news_pi1%5Bcontroller%5D=News&tx_news_pi1%5Baction%5D=detail&cHash=494c619dcd8c92becee0e6b8a57e6638
- Grant, K. E., Compas, B. E., Thurm, A. E., McMahon, S. D. et Gipson, P. Y. (2004). Stressors and child and adolescent psychopathology: Measurement issues and prospective effects. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 33(2), 412-425. https://doi.org/10.1207/s15374424jccp3302_23
- Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec. (2009). *Savoir pour pouvoir : Entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire*.

<https://www.researeussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2015/08/Savoirpourpouvoir.pdf>

- Gubbels, J., van der Put, C. E. et Assink, M. (2019). Risk factors for school absenteeism and dropout: A meta-analytic review. *Journal of Youth and Adolescence* 48(9), 1637-1667. <https://doi.org/10.1007/s10964-019-01072-5>
- Gunnar, M. R., Wewerka, S., Frenn, K., Long, J. D. et Griggs, C. (2009). Developmental changes in hypothalamus-pituitary-adrenal activity over the transition to adolescence: normative changes and associations with puberty. *Development and psychopathology*, 21(1), 69-85. <https://doi.org/doi:10.1017/S0954579409000054>
- Hagborg, J. M., Berglund, K. et Fahlke, C. (2018). Evidence for a relationship between child maltreatment and absenteeism among high-school students in Sweden. *Child Abuse & Neglect* 75, 41-49. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.08.027>
- Hammen, C. (1991). Generation of stress in the course of unipolar depression. *Journal of Abnormal Psychology*, 100(555), 555-561.
- Hammen, C., Henry, R. et Daley, S. E. (2000). Depression and sensitization to stressors among young women as a function of childhood adversity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(5), 782-787. <https://doi.org/10.1037/0022-006x.68.5.782>
- Hankin, B. L. (2006). Childhood maltreatment and psychopathology: prospective tests of attachment, cognitive vulnerability, and stress as mediating processes. *Cognitive Therapy and Research*, 29(6), 645-671. <https://doi.org/10.1007/s10608-005-9631-z>
- Hardt, J. et Rutter, M. (2004). Validity of adult retrospective reports of adverse childhood experiences: Review of the evidence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(2), 260-273. <https://doi.org/> <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2004.00218.x>
- Hardt, J., Vellaisamy, P. et Schoon, I. (2010). Sequelae of prospective versus retrospective reports of adverse childhood experiences. *Psychological Reports*, 107(2), 425-440. <https://doi.org/10.2466/02.04.09.10.16.21.PR0.107.5.425-440>
- Harkness, K. L., Alavi, N., Monroe, S. M., Slavich, G. M., Gotlib, I. H. et Bagby, R. M. (2010). Gender differences in life events prior to onset of major depressive disorder: The moderating effect of age. *Journal of Abnormal Psychology*, 119(4), 791-803. <https://doi.org/10.1037/a0020629>
- Harkness, K. L., Bruce, A. E. et Lumley, M. N. (2006). The role of childhood abuse and neglect in the sensitization to stressful life events in adolescent depression. *Journal of Abnormal Psychology*, 115(4), 730-741. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17100530>

- Harkness, K. L. et Monroe, S. M. (2016). The assessment and measurement of adult life stress: Basic premises, operational principles, and design requirements. *Journal of Abnormal Psychology*, 125(5), 727-745. <https://doi.org/10.1037/abn0000178>
- Hazel, N. A., Hammen, C., Brennan, P. A. et Najman, J. (2008). Early childhood adversity and adolescent depression: the mediating role of continued stress. *Psychological Medicine*, 38(4), 581-589. <https://doi.org/10.1017/S0033291708002857>
- Heckman, J. J., Humphries, J. E. et Kautz, T. (2014). *The myth of achievement tests: The GED and the role of character in American life*. University of Chicago Press.
- Institut de la Statistique du Québec. (2018). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2018* <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/environnement-social/violence-familles/violence-familiale-2018.html>
- Institut de la statistique du Québec. (2019). *Portrait statistique de la jeunesse québécoise : tendances des 20 dernières années*. <https://www.stat.gouv.qc.ca/salle-presse/communiqué/communiqué-presse-2019/septembre/sept1923.html>
- Janosz, M., Le Blanc, M., Boulerice, B. et Tremblay, R. E. (2000). Predicting different types of school dropouts: A typological approach with two longitudinal samples. *Journal of Educational Psychology*, 92(1), 171-190. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/0022-0663.92.1.171>
- La Rocque, C. L., Harkness, K. L. et Bagby, R. M. (2014). The differential relation of childhood maltreatment to stress sensitization in adolescent and young adult depression. *Journal of Adolescence*, 37(6), 871-882. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2014.05.012>
- Lavoie, L., Dupéré, V., Dion, E., Crosnoe, R., Lacourse, E. et Archambault, I. (2019). Gender differences in adolescents' exposure to stressful life events and differential links to impaired school functioning. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47(6), 1053-1064. <https://doi.org/10.1007/s10802-018-00511-4>
- LeBlanc, M., McDuff, P. et Fréchette, M. (1998). *MASPAQ: Manuel sur des mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois (3e éd.)*.
- Loman, M. M. et Gunnar, M. R. (2010). Early experience and the development of stress reactivity and regulation in children. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 34(6), 867-876. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2009.05.007>
- Lupien, S. J., McEwen, B. S., Gunnar, M. R. et Heim, C. (2009). Effects of stress throughout the lifespan on the brain, behaviour and cognition. *Nature Reviews Neuroscience*, (10), 434-445.

- Lupien, S. J., Ouellet-Morin, I., Trepanier, L., Juster, R. P., Marin, M. F., François, N., ... et Plusquellec, P. (2013). The DeStress for Success Program: effects of a stress education program on cortisol levels and depressive symptomatology in adolescents making the transition to high school. *Neuroscience*, 249, 74-87. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.neuroscience.2013.01.057>
- Margolin, G. et Vickerman, K. A. (2011). Posttraumatic stress in children and adolescents exposed to family violence: I. Overview and issues. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 1(S), 63-73. <https://doi.org/10.1037/2160-4096.1.S.63>
- Maynard, B. R., Salas-Wright, C. P. et Vaughn, M. G. (2015). High school dropouts in emerging adulthood: Substance use, mental health problems, and crime. *Community Mental Health Journal* 51(3), 289-299. <https://doi.org/10.1007/s10597-014-9760-5>
- McEwen, B. S. (2005). Stressed or stressed out: what is the difference? *Journal of Psychiatry and Neuroscience*, 30(5), 315.
- McLaughlin, K. A. (2016). Future directions in childhood adversity and youth psychopathology. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 45(3), 361-382. <https://doi.org/10.1080/15374416.2015.1110823>
- McLaughlin, K. A., Conron, K. J., Koenen, K. C. et Gilman, S. E. (2010). Childhood adversity, adult stressful life events, and risk of past-year psychiatric disorder: A test of the stress sensitization hypothesis in a population-based sample of adults. *Psychological Medicine*, 40(10), 1647-1658. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20018126>
- Mnistère de l'Éducation du Loisir et du Sport (MELS). (2014). Indices de défavorisation par école - 2013-2014.
- Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: a developmental taxonomy. *Psychological Review*, (100), 674-701. <https://doi.org/doi:10.1037/0033-295X.100.4.674>
- Moffitt, T. E. (2008). *A review of research on the taxonomy of life-course persistent versus adolescence-limited antisocial behavior* (vol. 15). Transaction.
- Morris, M. C., Ciesla, J. A. et Garber, J. (2010). A prospective study of stress autonomy versus stress sensitization in adolescents at varied risk for depression. *Journal of Abnormal Psychology*, 119(2), 341-354. <https://doi.org/10.1037/a0019036>
- Morrow, A. S. et Villodas, M. T. (2018). Direct and indirect pathways from adverse childhood experiences to high school dropout among high-risk adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 28(2), 327-341. <https://doi.org/10.1111/jora.12332>

- Moylan, C. A., Herrenkohl, T. I., Sousa, C., Tajima, E. A., Herrenkohl, R. C. et Russo, M. J. (2010). The Effects of Child Abuse and Exposure to Domestic Violence on Adolescent Internalizing and Externalizing Behavior Problems. *Journal of Family Violence*, 25(1), 53-63. <https://doi.org/10.1007/s10896-009-9269-9>
- Myers, B., McLaughlin, K. A., Wang, S., Blanco, C. et Stein, D. J. (2014). Associations between childhood adversity, adult stressful life events, and past-year drug use disorders in the National Epidemiological Study of Alcohol and Related Conditions (NESARC). *Psychology of Addictive Behaviors*, 28(4), 1117-1126. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/25134042>
- Noll, J. G., Shenk, C. E., Yeh, M. T., Ji, J., Putnam, F. W. et Trickett, P. K. (2010). Receptive language and educational attainment for sexually abused females. *Pediatrics*, 126(3), e615-622. <https://doi.org/10.1542/peds.2010-0496>
- Okonofua, J. A., Paunesku, D. et Walton, G. M. (2016). Brief intervention to encourage empathic discipline cuts suspension rates in half among adolescents. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113(19), 5221-5226. <https://doi.org/10.1073/pnas.1523698113>
- Perez, C. M. et Widom, C. S. (1994). Childhood victimization and long-term intellectual and academic outcomes. *Child Abuse & Neglect* 18(8), 617-633. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0145-2134\(94\)90012-4](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0145-2134(94)90012-4)
- Porche, M. V., Fortuna, L. R., Lin, J. et Alegria, M. (2011). Childhood trauma and psychiatric disorders as correlates of school dropout in a national sample of young adults. *Child Development*, 82(3), 982-998. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2010.01534.x>
- Porche, V., Costello, D. M. et Rosen-Reynoso, M. (2016). Adverse family experiences, child mental health, and educational outcomes for a national sample of students. *School Mental Health*, 8(1), 44-60. <https://doi.org/10.1007/s12310-016-9174-3>
- Post, R. M. (1992). Transduction of psychosocial stress into the neurobiology of recurrent affective disorder. *The American Journal of Psychiatry*, 149(8), 999-1010. <https://doi.org/10.1176/ajp.149.8.999>
- Post, R. M. et Weiss, S. R. (1998). Sensitization and kindling phenomena in mood, anxiety, and obsessive-compulsive disorders: The role of serotonergic mechanisms in illness progression. *Biological Psychiatry* 44(3), 193-206. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/S0006-3223\(98\)00144-9](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/S0006-3223(98)00144-9)
- Quay, H. C. (1987). *Patterns of delinquent behavior*. .

- Réseau Réussite Montréal. (2019). *Décrochage scolaire*
<https://www.reseautreussitemontreal.ca/perseverance-a-montreal/perseverance-et-decrochage/decrochage-scolaire/>
- Romano, E., Babchishin, L., Marquis, R. et Frechette, S. (2015). Childhood maltreatment and educational outcomes. *Trauma Violence & Abuse*, 16(4), 418-437.
<https://doi.org/10.1177/1524838014537908>
- Rosenman, S. et Rodgers, B. (2004). Childhood adversity in an Australian population. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 39(9), 695-702. <https://doi.org/10.1007/s00127-004-0802-0>
- Rudolph, K. D. et Flynn, M. (2007). Childhood adversity and youth depression: Influence of gender and pubertal status. *Development and psychopathology*, 19(2), 497-521.
<https://doi.org/10.1017/S0954579407070241>
- Rumberger, R. W. (2011). *Dropping out: Why students drop out of high school and what can be done about it*. Harvard University Press.
- Samuel, R. et Burger, K. (2019). Negative life events, self-efficacy, and social support: Risk and protective factors for school dropout intentions and dropout. *Journal of Educational Psychology*. <https://doi.org/10.1037/edu0000406>
- Segal, Z. V., Williams, J. M., Teasdale, J. D. et Gemar, M. (1996). A cognitive science perspective on kindling and episode sensitization in recurrent affective disorder. *Psychological Medicine*, 26(2), 371-380. <https://doi.org/10.1017/s0033291700034760>
- Shapero, B. G., Weiss, R. B., Burke, T. A., Boland, E. M., Abramson, L. Y. et Alloy, L. B. (2017). Kindling of life stress in bipolar disorder: Effects of early adversity. *Behavior Therapy*, 48(3), 322-334. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/28390496>
- Shonkoff, J. P., Garner, A. S., Siegel, B. S., Dobbins, M. I., Earls, M. F., McGuinn, L., ... et Committee on Early Childhood Adoption and Dependent Care. (2012). The lifelong effects of early childhood adversity and toxic stress. *Pediatrics*, 129(1), e232-e246.
<https://doi.org/10.1542/peds.2011-2663>
- Smith, C. A., Park, A., Ireland, T. O., Elwyn, L. et Thornberry, T. P. (2013). Long-term outcomes of young adults exposed to maltreatment: the role of educational experiences in promoting resilience to crime and violence in early adulthood. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(1), 121-156. <https://doi.org/10.1177/0886260512448845>
- Solomon, D. et Åsberg, K. (2012). Effectiveness of child protective services interventions as indicated by rates of recidivism. *Children and Youth Services Review*, 34(12), 2311-2318.
<https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2012.08.014>

- Stempel, H., Cox-Martin, M., Bronsert, M., Dickinson, L. M. et Allison, M. A. (2017). Chronic school absenteeism and the role of adverse childhood experiences. *Academic pediatrics*, 17(8), 837-843. <https://doi.org/10.1016/j.acap.2017.09.013>
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Guterman, E. et Abbott, C. B. (2006). Effects of early and later family violence on children's behavior problems and depression: a longitudinal, multi-informant perspective. *Child Abuse & Neglect* 30(3), 283-306. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2005.10.008>
- Stroud, C. B. (2018). *The stress sensitization model*. The Oxford Handbook of Stress and Mental Health.
- Suh, S. et Suh, J. (2007). Risk factors and levels of risk for high school dropouts. *Professional School Counseling*, 10(3), 297-306. <https://doi.org/https://doi.org/10.1177/2156759X0701000312>
- Tanaka, M., Georgiades, K., Boyle, M. H. et MacMillan, H. L. (2015). Child maltreatment and educational attainment in young adulthood: results from the Ontario Child Health Study. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(2), 195-214. <https://doi.org/10.1177/0886260514533153>
- Tinto, V. (1975). Dropout from higher education: A theoretical synthesis of recent research. *Review of Educational Research*, 45(1), 89-125.
- Turner, R. J. et Lloyd, D. A. (2003). Cumulative adversity and drug dependence in young adults: racial/ethnic contrasts. *Addiction*, 98(3), 305-315. <https://doi.org/https://doi.org/10.1046/j.1360-0443.2003.00312.x>
- Uhrlass, D. J. et Gibb, B. E. (2007). Childhood emotional maltreatment and the stress generation model of depression. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 26(1), 119-130. <https://doi.org/https://doi.org/10.1521/jscp.2007.26.1.119>
- Valle, R. C., Normandeau, S. et Gonzalez, G. R. (2015). *Education at a glance interim report: Update of employment and educational attainment indicators*. Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD).
- Wadman, R., Hiller, R. M. et St Clair, M. C. (2020). The influence of early familial adversity on adolescent risk behaviors and mental health: Stability and transition in family adversity profiles in a cohort sample. *Development and Psychopathology* 32(2), 437-454. <https://doi.org/10.1017/S0954579419000191>
- Welhage, G. G., Rutter, R. A., Smith, G. A., Lesko, N. et Fernandez, R. R. (1989). *Reducing the risk: Schools as communities of support*. Falmer Press.